

CAHIERS 142
METANOIA

142

Revue
Trimestrielle

**CAHIERS
METANOÏA**

Rédaction
Administration

MARSANNE
26740
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.53.24.92

Association Métanoïa
Loi de 1901

Tirage : 03 - 2011
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL

Le psychique et le pneumatique 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 44 6

RECHERCHES

Karl RENZ (réunion de juin 2008, suite) 12
LE TOURBILLON DE LA VIE 23

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

APHORISMES 35

BIBLIOGRAPHIE 38

POESIES 41

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association **Métanoïa** ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (10g 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2010 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où les expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci

EDITORIAL

*Quelle que soit la chose qui se présente à vous,
soyez seulement conscient de votre non-attachement
à quoi que ce soit.*

Huai-Hai

LE PSYCHIQUE ET LE PNEUMATIQUE

Lorsque nous passons du plan psychique au plan pneumatique, ce qui était vérité, réalité, devient erreur, illusion. Ainsi la personne, qui est une entité psychosomatique au niveau psychique, se révèle être une illusion au niveau pneumatique.

L'échange entre «psychiques» et «pneumatiques» donne un dialogue de sourds : les quiproquos qui émaillent l'Evangile selon Thomas sont très révélateurs du malentendu foncier qui sépare les premiers des seconds. Plus exactement, le pneumatique comprend, sans le faire sien, le comportement du psychique, mais l'inverse n'est pas vrai. Au logion 13, Thomas, qui est un pneumatique, sait qu'il ne peut pas dire certaines choses dont le Maître lui a fait part, aux autres disciples, qui, eux, sont des psychiques. S'il n'y a pas une aptitude au départ et une préparation, la gnose peut faire du mal, déclencher des forces adverses, scandaliser et provoquer des malheurs en cascade.

Le langage symbolique et la parabole permettent aux initiés de se comprendre entre eux, mais aussi à celui qui est à même de l'être initié - autrement dit, à celui qui a «cela» en lui (log. 70) - de passer progressivement de l'illusion à la connaissance tandis que celui qui n'est pas capable de comprendre reste identifié à sa personne, donc à l'illusion. Jésus dit à six reprises dans l'Evangile : *Que celui qui a des oreilles entende !* Il s'agit évidemment ici de ce qu'entend l'oreille intérieure, et que ne perçoit pas l'oreille extérieure (log. 17). Cela se vérifie, par exemple, dans la parabole du pêcheur, dans celle du berger, etc., dans le logion où Jésus parle de la Chambre nuptiale, dans celui où il dit que le Royaume est déjà là ...

La vérité du psychique n'est pas celle du pneumatique. S'adressant à celui qui peut «entendre» donc comprendre, Jésus veut l'amener à prendre conscience de ce qu'il est en esprit et en vérité. Or nous savons, nous gnostiques, qu'il n'est pas une personne. Nous le savons par Jésus qui nous a dit : *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui* (log.56). Si cette parole demandait à être précisée, les enseignements d'Orient nous permettraient de le faire, non pas seulement ceux qui sont vénérables et vénérés, mais tout près de nous dans le temps, celui de Nisargadatta. Le Maharaj nous dit de cent façons différentes mais avec une netteté et une précision sans défaut que la personne est le résultat d'un malentendu, que le monde, que nous croyons objectif, n'est qu'une projection de notre psyché, que notre identité authentique, c'est la suprême Réalité et que nous pouvons en prendre conscience en disant, en dehors de toute référence à la mémoire et de tout devenir, JE SUIS.

Proférer une telle parole est, aux yeux du psychique, le blasphème absolu, le péché sans rémission, le rêve paranoïaque le plus délirant. Précisons qu'il faut du courage, de l'audace même pour réaliser qui nous sommes et pour vivre ce que nous sommes. Il en faut également pour l'écrire. Non que nous redoutions les bûchers qui, à travers l'histoire, ont été dressés par les religions du Livre à l'encontre des «fous de Dieu»; non que nous cherchions à prêter le flanc aux sarcasmes, aux injures, aux quolibets de ceux qui nous opposent leur épais bon sens : nous n'avons aucune propension à jouer les victimes ni les vedettes, et, si, entre nous, nous pouvons être simples comme des colombes, nous savons aussi nous montrer, s'il le faut, prudents comme des serpents.

Mais le moment n'est pas venu - et il ne viendra pas - d'écrire un manifeste gnostique. La vie se manifeste d'elle-même, comme le petit enfant joue. Vouloir y ajouter quelque chose serait faire le jeu du mental.

Cependant, est-ce faire le jeu du mental que de blasphémer contre le Père, contre le Fils ? Jésus ne fait pas le jeu du mental lorsqu'il annonce qu'il est venu jeter, non la paix sur le monde, mais les divisions, le feu, l'épée, la guerre, opposer le père au fils et le fils au père (log. 16). Il y a la violence du psychique qui contraint et la violence du pneumatique qui libère, la violence du psychique qui engendre la souffrance et la violence du pneumatique qui brûle les scories de la mémoire et abolit les rêves futuristes, l'une outrage, l'autre est expression de l'amour.

Dirigée contre le Père ou le Fils, la violence qui outrage est la violence impie du psychique, celle qui s'exerce contre une personne extérieure fût-elle divine. Or, divine ou humaine, cette personne est pour le pneumatique «le résultat d'un malentendu», d'une déficience qui est due à la faiblesse d'un mental se cristallisant sur des images.

Si le blasphème contre le Père ou le Fils anthropomorphiques est compris dans le processus de l'éveil, il en va autrement du blasphème contre l'Esprit pur, lequel constitue la nature même du pneumatique. L'Esprit ne peut s'ériger contre l'Esprit, le Soi ne peut combattre le Soi, la suprême Réalité ne peut se nier elle-même.

En revanche, la personne, entité illusoire, ne peut ni pardonner ni condamner. Si elle le fait, c'est par abus de pouvoir. Ainsi le *on* est indéfini aussi longtemps que la connaissance ne nous est pas donnée, nous savons que, suivant l'expression de Nisargadatta, nous sommes au-delà de l'être et du non-être, à la racine du non-manifesté et du manifesté. A ce niveau, il est inconcevable qu'il soit tenu compte des propos de l'ignorant, fussent-ils outrageants, le propre de l'ignorance étant justement d'attacher de l'importance à la personne.

Emile Gillibert

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 44

Jésus a dit :

A celui qui blasphème contre le Père,

on pardonnera,

et à celui qui blasphème contre le Fils,

on pardonnera ;

mais à celui qui blasphème contre l'Esprit pur,

on ne pardonnera ni sur la terre ni au ciel.

Jésus a dit:

Celui qui dit un blasphème au Père,

on lui laissera ;

et celui qui dit un blasphème au Fils,

on lui laissera ;

en revanche, celui qui dit un blasphème à l'Esprit qui est pur,

on ne lui laissera ni dans la terre ni dans le ciel.

Les paroles de Jésus sont susceptibles de plusieurs interprétations. C'est bien pour cela qu'il nous invite à chercher sans relâche. Seul celui qui trouvera la bonne interprétation ne goûtera pas de la mort. Il ne suffit pas d'entendre, il faut encore trouver. Le koan ne se révèle pas de lui-même, il suppose un renversement du mental, une metanoïa. L'énigme ne se révèle que lorsque le mental lâche prise.

Que peut donc signifier dans la bouche de Jésus cette invocation du Père, du Fils et de l'Esprit ? Certainement pas une allusion au dogme de la Sainte Trinité qui a été inventé bien après son passage sur terre. Père, Fils, Esprit ne sont aux yeux du gnostique que trois modes d'une seule et même Présence. Et c'est sur cette unique Réalité que le psychique surimpose ses constructions mentales. Nier le Père et le Fils ne revient donc pas du tout au même selon que l'on adopte le point de vue de la gnose ou celui du mental. Blasphémer, c'est nier. On peut nier le Père comme on peut nier le Fils, mais on ne peut nier l'Esprit Pur qui est le Soi. Nier l'Esprit revient à se nier soi-même. Un tel blasphème ne saurait donc être remis.

Le Père est pour le psychique un dieu extérieur qu'il lui est loisible de prier et recommandé de craindre. Mais ce n'est pas le vrai Père, celui que les traités gnostiques nomment le Premier Père : *" Le Seigneur du Tout, conformément à la vérité, on ne l'appelle pas Père, mais Pro-Père. Car le Père est le commencement de ce qui est révélé. Or celui-là est le Pro-Père sans commencement. Il se voit lui-même en lui, comme en un miroir, lorsqu'il s'est manifesté dans son image de Père par lui-même, c'est-à-dire de Géniteur par lui-même... "* (Lettre d'Eugnoste). L'Absolu ne se connaît pas lui-même. Jouissant de lui-même dans le repos, il est Inconnaissance pure. Mais si l'Absolu prend conscience de lui-même et se connaît, il se divise et engendre le monde. Et qui dit division, dit séparation, dualité, naissance du bien et du mal et donc du diable. Blasphémer contre le faux Père n'est pas bien grave, car après tout cela revient à nier une création imaginaire du mental. C'est en ce sens que Jésus apostrophe les juifs : *" Vous avez pour père le diable et vous voulez ce que désire votre père. Il était homicide dès le principe, il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il ment il tire de son fond ce qu'il dit parce qu'il est menteur et père du mensonge "* (Jn III, 44).

D'un point de vue gnostique, le Dieu de la Bible est le Prince de ce monde. Il est la source de tout mal. Prisonnier de sa propre illusion, il se gonfle d'orgueil et s'enfonce dans l'ignorance : *" C'est un être mauvais par la folie qui est à l'intérieur de lui. Car il a dit : C'est moi le Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de moi. Etant ignorant, il n'a pas affirmé le lieu d'où il est venu "* (Apocryphon de Jean). Parce qu'il ne rêve que d'assurer sa propre survie, le Demiurge n'a qu'une seule crainte, c'est que l'homme devienne Dieu. Il utilise tous les stratagèmes possibles pour l'empêcher de goûter à l'Arbre de Vie et

d'accéder à l'immortalité. Le démiurge est le pire obstacle sur la voie de l'Esprit : "*Quelle sorte de dieu est-ce là ? Il est jaloux qu'Adam ait goûté de l'arbre de la connaissance... Il est envieux et rempli de méchanceté*" (Evangile de Vérité). Soumis à la loi du temps, le démiurge appartient au règne du manifesté. Il n'est pas l'Absolu mais un dieu comme les autres et lui aussi a été créé : "*Dieu modela l'homme et les hommes fabriquèrent Dieu. Il en est ainsi dans le monde : les hommes se façonnent des dieux et vénèrent leurs créations. Il conviendrait que les dieux vénèrent les hommes comme est la Vérité.*" (Evangile selon Philippe 84 - 85).

Comment adorer un tel dieu ? Ce qui est blasphème aux yeux du psychique est la plus grande piété aux yeux du gnostique : "*J'ai nié le culte dû à Dieu, et ce reniement m'était un devoir alors qu'il est pour les Musulmans un péché*" (Al Hallaj). Le psychique adore une image, une construction imaginaire et c'est cette image qu'il faut brûler. Nier un dieu, c'est récuser une catégorie mentale. Nier une construction du mental c'est nier l'irréel. Bien plus grave serait de nier le vrai Père, l'Absolu mais cela bien sûr est impossible puisque "*Autre que Lui n'est pas*".

Nier le Fils, c'est récuser une autre image, celle à laquelle juifs et chrétiens ont rabaisé Jésus. En mal de miraculeux et espérant vainement la venue du roi d'Israël, les psychiques ont surimposé sur le Maître l'image d'un grand personnage prêt à satisfaire leurs illusions. Ils ont inventé de toutes pièces l'idée d'une irruption de dieu dans l'histoire, dans leur propre histoire. Adorer le Christ historique revient à occulter Jésus. En vrai disciple de Jésus le gnostique ne peut que nier le Christ. Nier le Messie d'Israël c'est nier le personnage que les juifs veulent faire endosser à Jésus et que lui-même récuse. "*Mon royaume n'est pas de ce monde*" (Jn XVIII, 36), ne cesse de répéter Jésus à ceux qui voudraient le faire monter sur le trône d'Israël. Nier le Christ, c'est rejeter les affabulations de Paul, c'est saper les fondements mêmes de l'Eglise. Si en effet Jésus a prêché le royaume intemporel, il n'a jamais fondé d'église temporelle.

Le Royaume est déjà là ici et maintenant. Le royaume est en dehors de l'espace et du temps : "*Ce n'est pas en guettant qu'on verra arriver le Royaume*" (log. 113). Le Royaume est non pas promesse d'un salut hypothétique pour le petit moi mais dévoilement de ce que je suis avant même l'origine, effacement de la personne dans la lumière d'avant tous les conditionnements : "*... le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous*" (log. 3). Jésus n'est ni un ange juste, ni un philosophe sage, encore moins un prophète. Jésus est celui qui dit : "*Moi et le Père sommes un*" (Jn XVII, 22). Jésus est l'Un, l'Absolu : "*... il m'a été donné ce qui vient de mon Père*" (log. 61). Refuser de voir en Jésus un Christ, un Messie hypothétique, c'est tout cela qu'implique le silence de Judas Thomas lorsqu'il se garde de comparer celui qui n'est déjà plus son Maître à quoi que ce soit. Si le Fils est conçu comme un être extérieur, alors nier cette image du Fils ce n'est alors rien d'autre que nier une catégorie mentale. Nier une construction du mental c'est nier l'irréel. Bien plus grave serait de nier le vrai Fils, celui qui ne fait qu'un avec le vrai Père, l'Absolu mais cela bien sûr est impossible puisque "*Autre que Lui n'est pas*".

Nier l'Esprit n'est pas concevable car nier l'Esprit revient à nier l'évidence. L'Esprit est l'Un. Nier l'Esprit est un blasphème qui ne peut être remis car nul ne peut s'en remettre. La personne ne peut que disparaître. L'éveil est reconnaissance de notre véritable nature, connaissance de Soi, nouvelle naissance. La Gnose est cette Connaissance qui implique la mort du moi et sa renaissance dans l'Esprit. Seul l'ego peut refuser un tel processus qui implique sa disparition. Lorsque Jésus annonce à

Nicodème que nul ne verra le Royaume des Cieux s'il ne naît à nouveau, celui-ci s'étonne : " *Comment un homme peut-il naître, une fois vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ?* " (Jn III, 4). Ce n'est pas de la mère terrestre qu'il faut renaître, dit Jésus, mais de Ma Mère l'Esprit : " *Car ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie* " (log. 101).

La véritable Trinité est celle que constituent le Père, la Mère et le Fils. Jésus qui ne s'est jamais prétendu le Messie se place sous la filiation du Père-Mère dans le mystère qui est avant tout mystère : le Père à la ressemblance de Colombe (*Pistis Sophia*). Ayant traversé l'occultation de la création, je me laisse initier par ma Mère pour me révéler à travers le Fils. Comme Jésus je suis deux fois né grâce à l'Esprit. Dépouillant la personne, dépouillant tous mes vêtements extérieurs, toutes les enveloppes psychiques, mon moi s'efface dans le Soi divin. Jésus est seul roi en son Royaume car le royaume, c'est le lieu de l'Esprit. L'Esprit est la Mère et la Mère donne la Vie. C'est pourquoi toutes les fautes, toutes les erreurs, tous les péchés peuvent être remis à l'exception d'un seul : le péché contre l'Esprit. Qui ne laisse pas souffler en lui le grand vent de l'Esprit ne peut jamais trouver la paix du mental. Le vent emporte tout, pensées, concepts et préjugés, mais qui s'accroche au mental voit s'alourdir le poids de ses constructions psychiques : " *L'Esprit souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit* " (Jn III, 8). L'Esprit est la nature même du gnostique. L'Esprit ne peut s'ériger contre l'Esprit, le Soi contre le Soi. Blasphémer contre l'Esprit, c'est se nier soi-même. La Mère peut tout, sauf donner naissance à qui refuse la Vie. C'est pourquoi : " *celui qui dit un blasphème à l'Esprit qui est pur, on ne lui laissera ni dans la terre ni dans le ciel.* "

L'invention du dogme de la Sainte Trinité est un blasphème contre l'Esprit, un travestissement diabolique des paroles de Jésus. Ce péché qui est celui de toutes les églises et de tous les Papes est le seul à ne pouvoir être remis. Blasphémer contre l'Esprit, c'est se croire séparé de l'Un et refuser d'être ce que je suis. Blasphémer contre l'Esprit, c'est commettre un véritable suicide. Mais en réalité, la personne ne peut se suicider puisqu'elle n'a jamais eu d'existence. Qui blasphème ? Nul sinon la personne or la personne n'existe pas. En croyant s'affirmer l'ego se nie lui-même. En voulant se perpétuer en tant qu'entité séparée, l'ego s'enfonce encore plus dans l'enfer de la dualité. L'irréel peut nier le Réel : cela n'empêche pas le Réel d'être et l'irréel de n'être pas. Croire que le mortel puisse devenir immortel, que le cadavre puisse être réanimé, c'est le pire blasphème qui soit. La croyance en la résurrection est la négation de l'enseignement de Jésus. Croire en la résurrection c'est refuser la Vie. Pour Jésus le Vivant, la résurrection, l'éveil est réintégration dans l'Un. Le créé retourne à l'Incréé. C'est au Père, au Principe que s'identifie Jésus non au Dément de l'Ancien Testament. Ni dieu ni maître n'ont accès au royaume du Père :

*"Donnez à César ce qui est à César
donnez à Dieu ce qui est à Dieu,
et ce qui est à moi, donnez-le moi".*

(log. 100)



Yves

En tant qu'Esprit pur Je suis au repos, sans aucun vouloir.

En tant que Père, Je suis animé par le vouloir car « *Ceux qui en ces lieux font le vouloir de mon Père, ce sont eux, mes frères et ma mère. Ce sont eux qui entreront dans le royaume de mon Père.* » (logion 99).

« Vouloir » ?

C'est aussi bien « désir » que « dessein », qu'« intention », que « recherche » ; Je ne sais.

En tant que Fils, Je me mets en mouvement et me manifeste car « *Je me suis tenu au milieu du monde et Je me suis manifesté dans la chair* » (logion 28).

Celui qui aspire au repos peut Me reprocher d'avoir voulu, et « blasphémer contre le Père ».

Celui qui souffre des divisions, résidus de Ma manifestation, peut Me reprocher de m'être manifesté, et « blasphémer contre le Fils ».

Mais nul ne peut « blasphémer contre l'Esprit pur » qui est vierge initiale, pure innocence, ... sans nier son être, tel le fruit niant l'essence de sa racine.



Michel

Ici, loin de la Sainte Trinité, Jésus me parle de ce que je suis, de mon unique réalité (de fait le principal sujet de l'Évangile).

Il le fait en utilisant une forme négative comme Lao Tseu quand il dit: « Le Tao que l'on peut nommer, n'est pas le Tao. »

De même que l'on peut dire: « Le soi que l'on peut décrire ou expliquer, n'est pas le Soi! »

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour ma réalité puisque toutes les réponses connues sont insatisfaisantes?

J'en vois en tout cas une illustration au logion 84: « *Les jours où vous voyez votre forme, vous vous réjouissez. Mais lorsque vous verrez vos modèles qui au commencement étaient en vous, qui ne meurent ni se manifestent, ô combien supporterez-vous!* »

Cette antériorité mystérieuse et particulière à chacun, seul Jésus me la révèle en me situant d'emblée au centre de cette révélation. Seul Jésus me fait dire: « *Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, ...* » (log. 77) Seul Jésus me libère du poids multi-millénaire des démiurges qu'ils soient créateurs, jaloux, juges ou bons pasteurs, pour me situer seul, debout ... « Monakhos ».

Le Monakhos est seul à pouvoir entendre le logion 44 sans s'inquiéter du peu de cas que l'on fait du 'Père' et du 'Fils'. Ces derniers ne sont en effet que des images qui me

viennent de ce que je suis et ce, antérieurement à eux. Seulement, j'ai toujours le réflexe qui me pousse à voir en eux des dieux, alors qu'ils en sont les reflets.

Lorsque Jésus déclare: « *Le Père et moi sommes UN* », il dit en fait: « *Je suis le Tout, l'absolu...* » Le Père en tant que tel devient alors superflu et disparaît! Du coup, les paroles du logion 44 ne peuvent me surprendre quand Jésus va jusqu'à dire que l'on pardonnera à celui qui blasphème contre le Père et le Fils. Aussi belles soient-elles, les paroles du 'Père' et du 'Fils' sont là au rang des accessoires....

« *Mais à celui qui blasphème contre l'Esprit pur, on ne pardonnera ni sur la terre ni au ciel.* »
« *L'esprit pur* », ces deux mots sont ici pour la première fois dans l'Évangile et ils le sont aussi pour la dernière fois!... Cette rareté reflète peut-être avec quelle parcimonie Jésus utilise des mots qui pour lui sont aux limites de l'indicible. Ce sont pourtant ces mots-là, et eux seuls, qui disent ce que je suis!



André

Il n'y a de réalisation que celle qui me fait découvrir qui je suis, au sens où l'affirmait Emile avec force devant ses amis gnostiques. Il disait « *Je suis le Roi absolu d'un royaume universel, Je suis l'Unique, Je suis le Roi sans sujets,* » et il citait en référence les paroles disant la même chose, de ceux qui l'ont précédé dans le temps, *Autre que Lui n'est pas* (Maître Eckart), *Vous n'êtes pas ce que vous croyez, vous êtes la Suprême Réalité* (Nisargadatta), etc....

Pour moi, l'Esprit pur est en cela qui affirme l'Unicité de l'être, sa non dualité, et en cela qui entend cette affirmation, et en cela uniquement. L'évocation du Père ou du Fils se fera forcément avec des distinctions, chacun s'en fait une idée qui lui est propre, ces notions demandent à être insérées dans le manifesté ou dans le non-manifesté. Donc les nier n'engage pas l'essentiel. Par contre nier l'absolu Unicité de l'être revient à faire obstacle au retour à l'Origine du grand jeu de la Vie. Il n'y a d'autre blasphème, aux yeux du Gnostique, que celui qui, par son affirmation, maintient le Sujet dans l'illusion d'exister séparément.

Sur terre, le corps a l'occasion de passer du service à l'âme à être « l'occasion de l'Esprit ». Dans ce dernier cas, la psyché individuelle est abandonnée, n'ayant plus ni fondement ni intérêt aux yeux du Sujet, mais cela advient grâce au corps. Dans le bardo (le ciel), comme il n'y a plus le corps physique, ce qui s'y retrouve est forcément la psyché individuelle et toutes ses pensées attachées et identifiantes. C'est pourquoi ni sur la terre ni au ciel, le pardon, qui est ici le retour au Tout du Sujet qui s'est cru un sujet parmi d'autres, n'est possible, si Je nie ma nature véritable qui est l'Unique.

Il y a mille façons de blasphémer contre l'Esprit pur, par les pensées et paroles fondées sur l'identité d'emprunt. Il y a un principe qui honore l'Esprit pur, c'est de me reconnaître Un, englobant tout.



Christian

Ce langage est trop fort ! Qui peut l'écouter ? (Jn 6. 60), disent les disciples lorsque Jésus leur enjoint de manger sa chair et de boire son sang. Notre logion ne dit pas comment fut reçue la parole du Maître sur le blasphème. Elle dut certainement susciter des réactions indignées.

Lorsque je passe du plan psychique au plan pneumatique, ce qui pouvait paraître un blasphème est simplement l'expression spontanée de l'innocence première. La vie se manifeste d'elle-même comme le petit enfant joue. En revanche, les conditionnements, comme le respect dû à l'autorité, expriment le jeu du mental. Cependant, est-ce faire le jeu du mental que de blasphémer contre le Père, contre le Fils ? Cette question en sous-entend une autre : *Qui blasphème ?* Jésus ne fait pas le jeu du mental lorsqu'il annonce qu'il est venu jeter, non pas la paix sur le monde, mais les divisions, le feu, l'épée, la guerre, opposer le père au fils et le fils au père (log. 16). Il y a la violence du psychique qui contraint et la violence du pneumatique qui libère, la violence du psychique qui engendre la souffrance et la violence du pneumatique qui brûle les scories de la mémoire et abolit les rêves futuristes, l'une outrage, l'autre est l'expression de l'amour.

Dirigée contre le Père ou le Fils, la violence qui outrage est la violence impie du psychique, celle qui s'exerce contre une personne extérieure fût-elle divine. Or, divine ou humaine, cette personne est pour le pneumatique « le résultat d'un malentendu », d'une déficience qui est due à la faiblesse d'un mental se cristallisant sur des images. On ne peut donc pas ne pas pardonner à la déficience qui engendre la déficience. Mais qui pardonne ? Je ne peux pas me contenter de ce *on* indéfini. La suprême Réalité, dont la puissance est à la fois violence et amour, ne peut pas, dans le jeu divin, favoriser l'aspect constructeur aux dépens de l'aspect destructeur. En revanche, la personne, entité illusoire, ne peut ni pardonner ni condamner. Si elle le fait, c'est par abus de pouvoir. Ainsi le *on* est indéfini aussi longtemps que la connaissance ne nous est pas donnée. Nous savons que suivant l'expression de Nisargadatta, nous sommes au-delà de l'être et du non-être, à la racine du non-manifesté. A ce niveau, fussent-ils outrageants, le propre de l'ignorance étant justement d'attacher de l'importance à la personne. Que la violence s'exerce contre les constructions de la personne - et parmi ces constructions il y a celles d'un Père et d'un Fils anthropomorphiques -, que cette violence s'exprime d'une façon offensante pour le psychique, elle n'outrage personne parce qu'il n'y a personne. Au contraire, elle libère de la personne, fût-elle divine. Cette violence n'est du reste qu'un aspect de l'amour, une façon d'être qui révèle la plénitude.

Si le blasphème contre le Père ou le Fils anthropomorphiques est compris dans le processus de l'éveil, il en va autrement du blasphème contre l'Esprit pur, lequel constitue la nature même du pneumatique. L'Esprit ne peut s'ériger contre l'Esprit, le Soi ne peut combattre le Soi, la suprême Réalité ne peut se nier elle-même.

Emile Gillibert



RECHERCHES

Karl à Marsanne, le 11 mai 2008, 3ème heure.

Elsa : *Est-ce qu'on a du mal à accepter que c'est la totalité qui joue à la dualité?*

Karl : Oui, bien sûr. Quoi d'autre?

Elsa : *La totalité joue. Ici, par exemple, il y a la conviction de la totalité. A peine la porte franchie, on va vivre dans la dualité. Et c'est encore cette même source qui joue à la dualité.*

Nicole : *C'est cela le repos. Si on le comprend, c'est le repos.*

André : *Sinon, on meurt.*

Elsa : *Donc, que ce soit Mozart ou du hard rock, c'est toujours pareil.*

Nicole : *Ou un pauv' con, c'est toujours pareil.*

Jacques : *Oui, et ça, c'est la joie.*

Nicole : *Quand on a compris.*

Karl : Non, c'est aussi possible sans compréhension.

Elsa : *Tu n'as pas encore répondu à ma question.*

Karl : Non, c'est la différence entre compréhension et non-compréhension. Mais la seule chose qui est permanente, c'est que tu es ce que tu es dans la compréhension comme dans la non-compréhension. Cela ne change jamais. Ce sont deux expériences différentes, mais qui ne te rendent pas plus ou moins ce que tu es. Donc, la qualité ne change absolument pas, par contre, la manière change tout le temps. Dans la non-compréhension, c'est inconscient, séparé. Et dans la compréhension, c'est uni. Mais même celui qui se perçoit comme uni ou séparé relève déjà de l'expérience qui n'augmente ni ne diminue ce qui expérimente. Et cela est la qualité de la vie qui n'a pas de quantité, qui n'est pas différente dans la différence ni non différente dans la non-différence, et qui expérimente tout. Mais dans sa nature, elle n'est changée par aucune expérience.

Nicole : *Tu veux dire que quoi qu'il arrive, les événements sont là, mais que les événements qu'autorise là nature ne changent rien?*

Karl : Il n'y a pas d'autorisation. La réalité qui essaie de se réaliser de toutes les manières possibles n'est pas modifiée par la manière dont elle se réalise.

Elsa : *Par la forme qu'elle prend?*

Karl : Je dirais par la manière. Par la différence, elle ne devient pas différente, et par la non-différence, elle ne devient pas non différente. En elle-même, elle n'a jamais d'attribut, et aucun attribut ne peut la modifier.

Nicole : *Oui, ce n'est qu'un attribut, donc, un attribut ne peut pas changer la nature.*

Karl : Non, c'est tout simplement que la nature ne peut être changée ni dans la modification ni dans la non-modification. Cela ne peut être défini par aucune définition, au contraire, c'est « ni l'un ni l'autre », ce n'est jamais « ne jamais être ». C'est toujours différent, et pourtant jamais différent.

Alain : *Tu parles de la vérité qui est toujours là et qui n'est pas séparée par une séparation entre toi et moi, et entre nous tous.*

Karl : Si, si, elle est toujours différente.

Alain : ... *mais ici, j'ai l'impression que, par ce phénomène, il y a une reconnaissance qui se passe.*

Karl : C'est une reconnaissance, mais elle est sans quelqu'un qui reconnaît. C'est la connaissance sans quelqu'un qui connaît. Et cela, c'est la nature qui est tellement naturelle, qui est toujours présente, simplement celui qui connaît sait ou ne sait pas. Mais la connaissance existe indépendamment de cela. Elle n'est pas conditionnée par celui qui connaît ou ne connaît pas. Ce qu'est la compréhension n'est pas conditionné par quelqu'un qui comprend ou ne comprend pas. Compris? (*Karl rit.*)

Nicole : *Ce n'est pas clair.*

Alain : *Cela ne relève pas vraiment de la compréhension ou de la non-compréhension, c'est de l'intuition. L'intuition que j'ai, c'est que les mots de Karl sont porteurs de ce qui est toujours présent, indépendamment du temps et de l'espace. Et ici, il y a un personnage qui est plus ou moins identifié, et ce qui est toujours présent arrive à ce personnage, et ce personnage dit: « Ah oui, c'est vrai. Ah, c'est ça. »*

Karl : Ah ja, aja.

Nicole : *Aah!* (Rires)

Karl : C'est le « Aha » infini.

Elsa : *Et même ce personnage pourrait dire: « Je pourrais en dire autant. »*

Alain : *Il y a des dispositions dans la nature du personnage qui sont plus ou moins propices.*

Karl : Ce ne sont que des filtres. Ce ne sont que les fonctions d'un filtre. Mais ils n'ont aucune importance. C'est une mosaïque d'expériences différentes qui représentent une personne qui n'a jamais été agissante par elle-même. C'est la structure qui ne peut rien cacher ni rien découvrir parce que l'Être ne peut jamais être caché ni découvert. Le petit Christophe Colomb fait le tour du monde, mais il n'a jamais rien découvert. Christophe Colomb a découvert l'Amérique, comme si elle n'avait pas été là avant lui!!! C'est moi qui l'ai découverte. Oh, je suis un éveillé!

Nicole : *Je suis un conquistador.*

Alain : *Christophe Colomb, ce n'est qu'un nom.*

André : *C'est de toute façon Amerigo Vespucci qui a donné le nom.*

Karl : Oui, c'est un nom comme Alain.

Nicole : *A l'un...*

Karl : Allah. *(Rires)*

Yves : *De toute façon, Christophe Colomb s'est trompé: il ne cherchait pas l'Amérique, mais les Indes.*

Karl : Les Indiens. Enfin quelqu'un qui a trouvé son Soi.

Jacques : *A ce stade de notre échange, je trouverais intéressant d'évoquer la notion d'inconscient freudien. Je trouve ça intéressant.*

Elsa : *Si ça créait plus de conscience immédiate, ça nous rapprocherait plus.*

Karl : Ce sont les trois premières conditions relatives: c'est la trinité de la séparation, la trinité de la définition. Et cela, c'est Jésus qui, en devenant homme, tend vers l'Esprit et vers le Père et qui, au point de rencontre des deux est passé derrière le Père. Les trois premières conditions sont relatives, la quatrième est la totalité de l'absence des absents, c'est le Cœur et à partir de là, c'est dans la cinquième condition ce qu'est le Père, c'est dans la sixième ce qu'est l'Esprit, et c'est dans la septième condition ce qu'est l'Être humain. C'est le Père absolu, l'Esprit absolu, l'homme absolu. Ce sont sept manières différentes dont l'Être peut s'expérimenter: les trois premières conditions sont relatives et à partir de la quatrième condition, les conditions sont absolues. Les trois premières conditions sont séparées et à partir de la quatrième, elles ne sont pas « deux ».

Elsa : *Quelle que soit la psychanalyse qu'emploie Karl ce soir, qu'elle soit freudienne ou autre, elle ne concerne le relatif et l'être humain.*

Karl : Chaque psychanalyse commence avec l'âme. Et chaque âme est relative. C'est l'étincelle qui se soucie de l'étincelle. L'amoureux qui se soucie du bien-aimé. C'est le père qui aime et qui se préoccupe. En tant que Cela personne ne se fait des soucis. Pas de soucis. *(en français)* Soucis, sans soucis. L'amour relatif, l'amour absolu. L'amoureux absolu, l'amour absolu, le bien-aimé absolu, le Cœur. Cela commence par un amoureux relatif qui aime de manière relative d'un amour relatif un bien-aimé relatif: c'est la passion. Mais le Cœur n'a pas de passion, le Cœur ne connaît pas de souffrance, le Cœur ne peut pas souffrir du Cœur.

Alain : *... lorsqu'il est brisé...*

Karl : Non, quand le cœur relatif, donc le possesseur d'un cœur, est brisé, c'est le nœud du cœur qui est brisé. Quand le cœur ne se connaît pas dans l'absolu, il y a le cœur d'un possesseur relatif. Quand le nœud est brisé, c'est le possesseur qui est brisé. Quand le possesseur est brisé, il y a le Cœur. C'est un cœur absolument vide, et un cœur vide est un cœur sans possesseur...

Alain : ... *qui reçoit tout.*

Karl : Que doit-il recevoir? Il « est ». C'est cela le Cœur.

Alain : *Il n'y a pas de distinction.*

Karl : Il ne fait pas de distinction entre eux, il est Cela: le cœur du Père, le cœur de l'Esprit, le cœur de l'être humain: l'essence, la vie. Vivre en tant que Père, vivre en tant qu'Esprit, vivre en tant qu'être humain. Etre le Père, être l'Esprit, être l'homme. Etre absolu, sans seconde édition. Sois ce que tu ne peux pas ne pas être, c'est Cela. Cela change perpétuellement. Il y a toujours quelqu'un qui veut atterrir, mais il ne peut atterrir que dans un « chez soi » relatif, dans le monde relatif, dans l'Esprit relatif ou dans la lumière relative. Mais dans le fait de ne pas atterrir, de ne pas trouver une maison, dans le désespoir se trouve l'absence de l'absence de pouvoir. L'impuissance c'est être le Cœur, être ce qu'est l'énergie. Le Cœur ne peut rien définir avec l'énergie qu'il n'a pas. C'est de l'énergie, mais personne ne la possède. Il y a là une omnipotence qui ne peut rien déterminer. C'est l'absence absolue de toute volonté. Le Cœur ne peut pas vouloir ce qu'il veut. Boum! Il s'éveille.

Jo : *J'aimerais bien que tu reviennes sur ce que tu as dit auparavant. Tu as introduit tout à l'heure le symbole chrétien de la croix, et j'aimerais que tu en dises quelque chose. Pourquoi la croix n'est-elle pas évacuée en quelque sorte?*

Karl : C'est le symbole de l'impasse. L'horizontal représente le temps et le vertical, l'Esprit; au centre, à l'intersection, c'est la conscience pure. Etre cloué sur la croix, c'est être Cela. Il n'y a pas d'échappatoire, c'est la paix, c'est un symbole de la paix.

Jo : *Alors, on ne peut pas descendre de la croix?*

Karl : Ce qui se passe ici et maintenant, c'est la crucifixion de l'idée que tu puisses échapper à ce que tu es. Ici et maintenant a lieu la crucifixion.

Jo : *Je suis donc l'être crucifié?*

Karl : Toi, tu es toujours dans la crucifixion: au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, pour l'éternité. Amen. Tout cela, c'est okay.

Jo : *Amen.*

Karl : Halleluia! Je trouve que la croix est toujours le symbole le plus pertinent. Etre crucifié au mois de mai. C'est une croix.

André : *Heureusement, Jésus n'a pas été guillotiné. Sinon, dans toutes les églises, il y aurait des guillotines à la place des croix.*

Karl : Il y aurait en permanence des têtes qui rouleraient. ... Comme à la roulette.

Yves : *C'est comme ça qu'on enseigne maintenant à vivre sans tête: l'enseignement de Douglas Harding.*

Karl : Oui, le chemin sans tête. Cela relève plutôt du Tao.

Nicole : *Du Zen aussi.*

Karl : La réflexion sans penseur.

Nicole : *Ou du bouddhisme. Le Dzogchen, c'est pareil.*

Karl : On devrait laisser l'église au village (*adage allemand pour dire « ne pas exagérer »*). Ce n'est peut-être pas pour rien qu'on est né dans le monde chrétien. Dieu ne commet pas d'erreurs. Sinon, on serait né les yeux bridés. (*Sourires*). Mais on peut en parler. De toute façon, j'en parle en permanence. En Inde, je parle de Shiva et de la religion hindoue, en Amérique du shamanisme. Tout cela pointe vers la même chose. Dans le renoncement absolu, Cela est. Le pauvre cœur, le pauvre esprit, le pauvre être humain. La béatitude. « Heureux sont les pauvres d'esprit, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Personne ne sait ce que Cela fait.

Monique : *Je me souviens de l'attitude d'Emile quand il a vu pour la première fois la petite Ella Hartigues qui était trisomique. Il a eu un échange avec cette petite qui avait à peine un an. Ça a été comme une lumière pour lui. C'était extra.*

Karl : Oui, oui, c'est bien connu que les trisomiques, justement parce qu'ils ont un dysfonctionnement, ne construisent pas de filtre. C'est direct. Mais alors, qu'est-ce qui détermine un dysfonctionnement ?

Monique : *C'est souvent comme ça. Ce qui est mauvais, peut être bon.*

Karl : Sauf que si tout le monde était mongoloïde, celui qui n'est pas trisomique serait considéré comme défaillant...

Jacques : ... *hors normes.*

Elsa : *Mais je pense qu'il y a une grande souffrance chez les trisomiques parce que justement, l'entourage veut absolument les remettre dans une certaine normalité.*

Karl : Les faire rentrer dans le cadre. Ça c'est toujours la communauté des méchancetés.

Jacques : *La mère de cette petite Ella, Nicole, est professeur de musique. Et elle a créé une association qui accueille des enfants à problèmes pour leur apprendre la musique dans des conditions qui sont en relation avec ce qu'ils sont, au fait. Et cela fonctionne.*

Monique : *Cela leur permet de s'exprimer vraiment comme ils le ressentent.*

Jacques : *Elle est très épanouie. Grâce à sa mère. A l'inverse, son père l'a mal vécu. C'est un perfectionniste, il y avait un dysfonctionnement. Il n'a pas supporté l'état de sa fille.*

Monique : *Il n'était pas à la hauteur, il n'a pas supporté, alors, il est parti. Il n'a pas pu supporté son allure, si tu veux. Parce que malgré tout, ils sont différents.*

Karl : Oui, c'est la peur de ne pas être accepté.

Monique : *Oui, la peur de l'autre, d'être différent.*

Karl : La peur d'être différent, d'être exclu. Donc, je préfère être exclu qu'enfermé.

Monique : *Cet homme est enfermé, ne serait-ce que par sa religion. Il est complètement obtus, il n'y a pas d'ouverture possible.*

Karl : Quand la religion enferme ou limite, elle devient ecclésiastique.

Monique : *Oui. Dogmatique.*

Karl : Elle a besoin d'une maison. Alors, Dieu devient *dog* (chien). (jeu de mots karlien: *Dann wird Gott (Dieu) zum dog.*) Et quand Dieu est devenu *dog*, il devient dog-matique. (Rires) Il a des « dog-trines » (= doctrines). Alors, il devient un chien de garde qui doit en permanence être conscient de lui-même, qui doit demeurer dans la conscience absolue. Vipassana.

Nicole : *Vipassana, c'est une méditation de dix heures.*

Karl : Chaque mouvement: attention absolue à tout ce qui bouge.

Nicole : *Déjà, tu restes assis dix heures.*

Karl : Oui, on est assis tout en courant. Là, même le bouddhisme est dogmatique. Et si Bouddha était vivant aujourd'hui, il détruirait le bouddhisme. Et si Jésus était vivant aujourd'hui, il détruirait toutes les églises.

Max : *Sûr.*

Monique : *Ce n'est pas lui qui a fait les églises.*

Karl : Non, mais en tout cas, il ferait table rase. Et un pape allemand ne correspondrait pas à sa vision du monde. En Allemagne, ça arrange bien les fondateurs de l'église parce qu'ils disparaissent avant d'avoir fondé une église. (jeu de mots karlien: *stiften* = fonder, mais *stiften gehen* = s'évanouir dans la nature). Parce qu'aucun de ces fondateurs ne veut vivre lui-même selon la règle qu'il a établie, donc il se sauve. ... Tout est bien comme c'est.

Elsa : *Cela me fait penser à une histoire: Dieu et le diable regardent un personnage qui se trouve dans le désert, et puis, il s'arrête, il s'assied, il ne fait plus rien. Alors Dieu dit au diable: « Il a trouvé la vérité, tu n'as plus rien à faire ». Et le diable dit: « Si, je vais l'aider à l'organiser ». (Rires)*

Karl : Le grand assistant. C'est pourquoi en Inde, on l'appelle le gourou: c'est celui qui apporte la lumière, celui qui illumine, mais en même temps, c'est Lucifer, celui qui veut t'éclairer, celui qui veut t'aider. Lucifer, c'est le grand secourer: « Suis-moi. Je te promets... » Lucifer, c'est celui qui promet la lumière: « Je te promets un « chez toi » ».

Monique : *Celui qui montre le chemin.*

Karl : Oui, celui qui te tend la lumière. C'est la carotte, la carotte de l'éveil. Elle sort de toi-même, parce qu'entre le diable et toi, il n'y a pas de différence. On est son propre diable, sa propre tentation, et on ne peut accuser personne d'autre. On veut s'aider par pur amour de soi-même. C'est du narcissisme.

Yves : *Après avoir couru après la carotte, on reçoit des coups de bâton.*

Karl : *Oui, parce qu'on est un âne. (Rires) Toujours entraîné par d'autres ânes qui vous donnent des coups de pied. Qui est le plus grand âne ?*

Yves : *C'est Karl qui disait l'autre jour qu'il y a aujourd'hui énormément de disciples de Ramana Maharshi dans le monde, mais Ramana Maharshi n'a jamais voulu de disciples.*

Karl : *Oui, il n'a jamais eu de disciples. Mais chacun prétend être un disciple de Ramana Maharshi. Il y a de « grands maîtres » qui se réfèrent à la lignée de Ramana, ils sont assis quelque part entourés de ses photos et se reportent à lui.*
Yves : *Ce phénomène a commencé même de son vivant puisqu'on a fondé l'ashram de Ramana sans jamais lui demander son avis.*

Karl : *On a tout construit autour de lui.*

Yves : *On raconte aussi qu'on a édifié des règles de son vivant, par exemple, on a créé une règle disant qu'on ne devait pas déranger Ramana de midi à deux heures. Un jour, quand Ramana s'est aperçu de cela, il est sorti de sa chambre. Alors, on lui a dit: « Mais on n'a pas le droit de vous déranger entre midi et deux heures ». Alors, il leur a répondu: « Mais la règle ne dit pas que Ramana ne doit pas sortir de sa chambre entre midi et deux heures. »*

Karl : *Oui, il a toujours enfreint les règles qu'on a édifiées pour lui...*

Yves : *... en son nom.*

Karl : *Oui, ce sont toujours les gardiens du temple.*

Yves : *C'est comme les réactions des disciples de Jésus qui demandent à chaque fois: donne-nous une règle, donne-nous une directive, donne-nous une morale, dis-nous ce que nous devons faire: « Veux-tu que nous jeûnions ? Comment prions-nous? Comment donnerons-nous l'aumône ? Et qu'observerons-nous en matière de nourriture? Jésus dit: Ne dites pas de mensonge, et, ce que vous récusez, ne le faites pas, parce que tout est dévoilé à la face du ciel. Il n'y a en effet rien de caché qui ne se manifestera, et il n'y a rien de recouvert qui restera sans être dévoilé. » (log. 6)*
« Si vous jeûnez, vous causerez une faute à vous-mêmes, et si vous priez, vous serez condamnés, et si vous donnez l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits; et si vous allez dans quelque pays et que vous marchiez dans les contrées, si l'on vous accueille, mangez ce que l'on mettra devant vous, soignez ceux qui parmi eux sont malades. Car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera pas, mais ce qui sortira de votre bouche, c'est cela qui vous souillera. » (log. 14)

Alain : *Pour la prière et l'aumône, deux mille ans après, ce n'est toujours pas appliqué.*

Karl : *Seul un esclave prie.*

Yves : *Prier, ça suppose qu'on s'adresse à un autre que soi ? A un Maître ?*

Karl : *On confirme son indigence.*

Yves : *Prier, c'est toujours demander quelque chose en échange.*

Karl : C'est toujours une négociation, un commerce.

Alain : *C'est duel. Cela fait donc partie de la dualité?*

Karl : Cela fait partie de la différence entre maître et esclave. Le maître et son chien. Le valet. Seuls les valets souhaitent être bien traités par leur maître. La servitude.

Yves : *Donc, la religion, c'est l'opium du peuple.*

Karl : La religion, c'est comme le code de la route, mais appliqué au commerce. Travaillez et taisez-vous. Ne vous plaignez pas. Tout cela est okay dans le monde relatif. C'est un équilibre de forces. C'est comme au cirque le jongleur ou le funambule qui veulent se construire un filet de sécurité et ça, c'est sa prière: « Si jamais je tombe, je veux être rattrapé. »

Nicole : *Moi, quand je ne trouve pas de place au parking, je demande toujours à un petit ange de m'en trouver une et, à chaque fois, ça marche.*

Karl : Ah, c'est pour ça qu'elle a fait un entraînement d'avatar!

Nicole : *Ecoute, j'épate mes petites filles. Parce qu'il y a plein, plein de voitures derrière et je demande une place, je dis: « Allez, petit ange, tu nous en trouves une. » Et pof, t'as pas fini de dire ça, et il y a une voiture qui sort de sa place.*

Karl : Oui, oui, et on pique tout simplement le parking à quelqu'un d'autre.

Nicole : *Ah non, mais je demande.* (Rires)

Karl : Egocentrisme.

Nicole : *Je suis gentille, je demande la permission.*

Karl : Moi d'abord.

Nicole : *Oui. Bien sûr.*

Karl : Pourquoi je prie, bon sang? Je ne prie quand même pas pour que d'autres arrivent ici.

Nicole : *Des fois, je précise, le plus près possible, si le magasin est loin. Et donc, ça se libère des fois tout à fait à côté du magasin.*

Karl : Cela arrive une fois sur mille, et alors on pense que cela marche.

Nicole : *Non, ça fonctionne à chaque fois, je t'assure.*

Karl : Oui, oui, parce qu'il n'y a pas beaucoup de voitures à Rolle.

Nicole : *Ça, c'est vrai. Mais ce n'est pas seulement à Rolle, c'est n'importe où, c'est à Paris aussi. A Genève, si je veux me garer, demande à Alain. Pas vrai?*

Karl : Tout le monde veut une place de parking.

Alain : *Quand on est arrivé ici à Marsanne ici, elle a demandé au petit ange de lui donner une place de parking dans la cour de Monique. « Oh, il y a une place! »*
(Rires)

Elsa : *C'est intéressant, parce que ça montre qu'elle est restée au stade magique de l'enfant.*

Karl : *Il y a quelques centaines d'années, on t'aurait brûlée sur le bûcher, Nicole.*

Maria : *C'est la foi qui déplace les montagnes.*

Jacques : *Exactement.*

Nicole : *Je sais.*

Monique : *Tu sais, tu restes à Cléon. Il n'y a pas de place nulle part. Tu attends quelques instants, alors, évidemment, il y a une place qui se libère.*

Nicole : *Je dis ce qui est. Je ne dis pas que c'est juste ou pas juste...*

Anasuya : *C'est la preuve que les anges existent....*

Nicole : *... et qu'ils m'aiment.*

Karl : *Dans sa vie antérieure, elle a payé toutes les redevances de parking. Elle a accompli de bonnes actions pour que maintenant elle ait toujours une place de parking.*

Jo : *Il n'y a pas huit jours, une personne m'a dit: « Mon mari trouve toujours une place. » Le Frère Vincent appelle ça l'abandon à la divine Providence. De toute façon, ce qui arrive est parfait.*

Nicole : *Non, mais parce que j'ai une âme d'enfant, j'y crois. Je fais ma petite prière aux anges, et pour la voiture, ça marche.*

Elsa : *Et quand tu perds quelque chose, tu pries Saint-Antoine de Padoue?*

Nicole : *Oh, j'ai mes petites affaires, moi.*

Karl : *Astuces, astuces, astuces.*

Elsa : *Non, c'est Alain qui prie Saint-Antoine de Padoue.*

Alain : *Moi ? Je viens d'un milieu protestant, je ne connais pas les Saints, malheureusement. Même pas la Vierge. Les protestants ne croient pas à la Vierge.*

Karl : *Oui, on peut aussi parler de Marie. C'est aussi très intéressant. Que signifie la vierge Marie ? La virginité ?*

Nicole : *Comme symbole ?*

Karl : *Ce n'est pas un symbole.*

Yves : *C'est la Vierge universelle.*

Karl : La réalisation de Marie, c'est de voir mourir son fils sur la croix et de réaliser dans la crucifixion qu'elle n'a jamais eu de fils, et qu'elle n'a jamais été non plus la fille d'une mère. Donc, elle y a trouvé sa propre virginité. Ce n'est pas le Saint Esprit qui serait entré en elle et aurait engendré Jésus. Cela, c'est le conte de fées de l'église. C'est plutôt la réalisation de Marie, du non-né. Quand son cœur de mère a été brisé, Marie n'est pas devenue mère, mais la madone noire, la lumière noire, le non-né.

André : *Ça date du Xe ou du XIe siècle...*

Nicole : *Il n'y a que trois cents ans qu'on a dit que la vierge Marie était vierge.*

Jo : *Non, il y a des textes de l'Evangile qui sont là, ils ont été interprétés.*

Karl : ... toujours différemment.

Jo : *Mais dans les Evangiles, on dit que l'archange Gabriel est allé voir une jeune fille qui n'a pas connu d'homme, on ne dit rien sur la perte de la virginité. On dit simplement que l'Esprit est entré en elle alors qu'elle était vierge.*

Karl : L'immaculée conception.

Jo : *On dit cependant que c'était son fils premier-né, on laisse ça ouvert à toute interprétation. Elle a pu avoir des fils après.*

Monique : *Mais il a des frères, Jésus.*

Jo : *Le dogme se construit petit à petit. Mais les textes sur lesquels le dogme s'appuie sont déjà là.*

André : *Oui, mais le dogme a été inventé beaucoup plus tard, au Xe ou XIe siècle.*

Jo : *Oui, la construction du dogme. Certes, pour que quelque chose devienne universel, il faut le proclamer comme dogme. Cela demande un certain temps. L'élaboration. L'assomption n'a été définie que...*

Karl : Seulement pour moi, le symbole, c'est la réalisation de Marie, l'abandon de l'amour relatif.

Jo : *On peut toujours trouver quelque chose de libérateur dans les dogmes chrétiens.*

Karl : Oui, c'est Marie qui se libère de sa maternité. C'est l'amour le plus accompli, parce que l'amour maternel est un amour illusoire. Cet amour maternel illusoire se brise aussi pour que le Cœur soit. Il est inimaginable qu'une mère perde l'amour pour son fils et que son cœur se brise. Pour moi, Marie est le symbole de la condition d'une mère dont le cœur se brise quand elle perd le fils qu'elle n'a jamais eu.

Jo : *Alors un théologien qui t'écoute, un théologien progressiste, va prendre tes paroles et va en faire un dogme.*

Elsa : *Et demain, il va le dire autrement.*

Karl : *Why not ? (Pourquoi pas?)*

Elsa : *Ça devient une virginité au sens où Marie devient vierge de toute identification en tant que mère ou en tant que femme.*

Karl : Elle perd toute fonction, quelle qu'elle soit. Un symbole de la virginité de l'Être, de l'Immaculé, de la nature en soi.

Monique : *La virginité de Marie ? Ça ne m'inquiète pas du tout. Alors ça, franchement, ça ne m'intéresse pas.*

Max : *C'est un mythe qui circulait toujours autour de la Méditerranée. Ce mythe-là, c'était les différents héros de la Grèce qui avaient pour père un dieu. De ce fait-là, la virginité était obligatoire.*

Karl : Oui, on peut expliquer tout ça comme appartenant à l'Histoire, mais moi, je trouve quand même beau que, quand la grâce le permet, chaque mère perde sa maternité.

Anasuya : *Son identité de mère.*

Karl : C'est comme un père qui perd son identité de père. Je trouve que c'est toujours un bon indice vers l'absence de grâce, peu importe les histoires qu'on raconte.

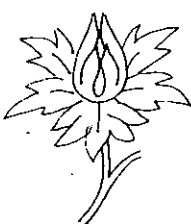
Elsa : *J'aime beaucoup votre compagnie, mais je vais m'en aller. Merci pour ces deux jours. Merci Karl.*

Karl : De rien.

Elsa : *Rien, c'est encore trop.*

Karl : *(en français)* Exactement.

Utpala



*L'angoisse est la sensation de
la perte de ses repères. Ceux de la
personne, et le physique accompli, sont
définitivement abandonnés; ceux de
l'Être se sont momentanément éclipés.
Je me vis alors comme le rien du tout,
mais un rien qui serait coupé du tout:
c'est vraiment l'épreuve du néant.*

Enile

Lotus entrouvert, lotus de la nuit. En dehors du symbole de pureté, représente le principe féminin de l'auto-création. Le Nilotpala est un utpala bleu.

LE TOURBILLON DE LA VIE

APERÇUS SUR LA SYMBOLIQUE DU SOI dans L'Ésotérisme Chrétien

« On s'est connu on s'est reconnu
dans le tourbillon de la vie... »

Bassiak

Texte anonyme du XIV^e siècle, destiné aux membres de la confrérie de saint Jean, un petit traité intitulé : “ *Sept Instructions aux Frères en saint Jean* ” a longtemps circulé sous le manteau, au sein des monastères et des sociétés secrètes, avant d'être enfin livré au grand public en 2004 par les Éditions Arma Artis. Véritable hymne à l'Un, il est la preuve indiscutable de la persistance d'un courant souterrain hermétique, voire gnostique, à travers les âges. L'auteur anonyme des *Sept instructions*, tout en se retranchant par prudence sans doute autant que par nécessité derrière l'enseignement exotérique de l'Église, en dévoile la vérité ésotérique à travers toute la richesse occultée des symboles du christianisme.

Si l'auteur des *Sept Instructions* invoque le Père, le Fils et l'Esprit, c'est pour “ *la seule gloire de l'Un qui est Tout* ”, dont Jésus est la parfaite incarnation. Tout en Jésus témoigne de l'Un dont il est issu et qu'il manifeste sur terre jusque dans les moindres détails vestimentaires. Et ce n'est donc pas par hasard que Jésus revêt une tunique sans couture. Ce n'est pas par hasard que les forces brutes de la multiplicité se disputent celle-ci pour s'en travestir. La dualité n'est qu'un travestissement de l'unité : “ *Lorsque les soldats dénudèrent Jésus, ils ôtèrent sa tunique sans couture. Car le Christ n'avait d'autre vêture que le Soi, apanage de l'Être. Mais nous dont le corps appartient à la chute, c'est le Moi bariolé qu'il faut retirer afin de mettre à nu cette étincelle d'Être qui est émanée de nous. Si nous y parvenons, nous recevons alors la tunique sans couture. Et ici l'on comprend le sens de ces soldats jouant aux dés cette tunique précieuse entre toutes. Il s'agit bien d'un outrage. Jouer au hasard le Soi, se disputer le Soi, vouloir s'appropriier le Soi dont on n'est point digne, quelle lamentable dérision¹ !... ”.*

Dans la symbolique chrétienne, se dépouiller de ses vêtements et se mettre à nu, c'est dépouiller le vieil homme, être pauvre en esprit, innocent comme le petit enfant dont le mental est vierge. Le vêtement à arracher n'est autre que le voile du mental. Celui qui comme Jésus est sans mental ne fait qu'un avec le Père : il n'a d'autre vêtement que l'Esprit. Nul ne peut saisir Dieu que par un processus de dépossession : “ *Qu'il est heureux... qui est nu de Dieu, et de toutes choses, et de lui-même²* ”. Il ne suffit pas de se dépouiller soi-même, il faut dans le même temps dépouiller Dieu de tous ses attributs : “ *... L'homme ne doit pas saisir Dieu selon qu'il est bon ou juste, il doit le saisir dans sa substance pure et dépouillée en laquelle il se saisit lui-même dans sa nudité... la bonté et la justice sont un vêtement de Dieu car elles l'enveloppent. C'est pourquoi ôtez de Dieu tout ce qui l'enveloppe et saisissez-le en sa nudité, ... tel qu'il est en lui-même³* ”.

¹ *Sept Instructions* p. 25.

² Angelus Silesius, *Pèlerin chérubinique*, I, 130

³ Eckhart, *Sermon* 40 *Demeurez en moi !*

Selon l'une des "Légendes de Maître Eckhart", ce dernier aurait rencontré un jour un bel enfant nu. L'enfant symbolise l'essence vierge de surimpositions : " Si l'âme était complètement dénudée et dépouillée de tout intermédiaire, Dieu lui apparaîtrait sans voile, ni enveloppe et se donnerait entièrement à elle⁴ ". Ayant levé tous les voiles de la dualité, le monakhos, celui qui a fait le deux Un, est nu comme l'est l'être lui-même : " ... car il vit où vit le Père, c'est-à-dire dans la simplicité et la nudité de l'être⁵ ! " Celui qui se dépouille des oripeaux de la multiplicité et foule aux pieds les vêtements de l'occultation se retrouve aussi nu que l'Un. Derrière les nuages qui masquent le soleil, il découvre la lumière du Soi qui ne cesse jamais de briller : " Quand l'âme s'est unie à Dieu, elle possède, en Lui, sans restriction, tout ce qui est. L'âme se détourne d'elle-même, et de toute chose, elle se saisit dans sa divinité en Dieu, comme Dieu en elle... ; ne connaissant alors aucune chose que Lui, goûtant sa joie en Lui⁶ ".

Les soldats qui s'accrochent aux apparences trompeuses de la multiplicité croient pouvoir jouer l'Un aux dés. Le moi bariolé ne peut s'approprier le Soi. Seul l'Un peut revêtir l'Un : " Quand... toutes les images sont retirées de l'âme et qu'elle contemple seulement l'unique Un, l'essence nue de l'âme trouve seulement l'essence nue, sans forme, de l'unité divine qui est une essence au-delà de l'essence, reposant impassible en elle-même⁷... ". C'est cela que symbolise la nudité de l'Un :

" Je ne me jette que dans la mer incréée de la Dété nue⁸ ".

" Dans l'intimité de l'Un, ces âmes sont pures et nues intérieurement, sans image, sans figure, comme libérées du temps, incréées, dégagées de leurs limites dans la silencieuse latitude⁹ ".

Dans le tourbillon de la vie

Bien que rédigé dans le contexte du christianisme, le texte des *Sept Instructions* assimile expressément l'Esprit au Soi, offrant un parallèle frappant avec les textes sacrés de l'Inde. Pour le yogi, l'ardeur de la quête est comme un feu qui dévore l'ego : " 'Qui suis-je ? Qu'est-ce que le monde' ? Voilà la recherche de la vérité qui est de feu. Brûle le faux 'je' dans ce feu. Lorsque cela sera fait, le 'je' demeurera dans *Âtman*¹⁰ ". Pour la mystique rhénane, Dieu est à l'intérieur de l'homme la fine pointe de l'âme. C'est dans le fond de l'âme que se tient l'Esprit. Issue de l'Un, l'âme n'aspire qu'à retourner en ce qui est à la fois sa fin et son commencement : " L'homme parfait qui se tient en son pur néant... peut revenir à son origine et à l'état incréé dans lequel il a été de

⁴ Eckhart, Sermon 69 *Modicum et iam non videbitis me*.

⁵ Eckhart, Sermon 39 *Iustus in perpetuum vivet...*

⁶ Eckhart, Sermon 58 *Qui mihi ministrat, me sequatur...*

⁷ Eckhart, Sermon 83 *Renovamini...*

⁸ Angelus Silesius I, 3.

⁹ Hadewijch d'Anvers, *Ecrits mystiques des Béguines*, Seuil, p. 159.

¹⁰ *Histoire de la reine Chudala*, VI, in *Le monde est dans l'âme*, Archè, p. 154.

toute éternité, et il se tient là... dans une parfaite passivité¹¹ ". Seul l'Un peut être connu, c'est-à-dire l'être en soi, l'essence universelle : " Si je dois vraiment connaître l'être, je dois le connaître non pas là où il est divisé, mais là où il est l'être en soi, c'est-à-dire en Dieu¹². "

Toute initiation implique une mort et une renaissance. L'Éveillé est deux fois né : il meurt à son petit moi pour ressusciter à son Être véritable. Par son baptême dans l'Esprit, il renaît à l'Origine : " Et donc c'est par la mort de la mort que peut jaillir la Vie¹³ ". Lors du Congrès de Messine d'avril 1966 sur la Gnose, celle-ci est ainsi définie comme : " La conception de la présence en l'homme d'une étincelle divine... tombée dans ce monde soumis au destin, à la naissance et à la mort, et qui doit être réveillée par la contrepartie divine du Soi, pour être finalement réintégrée ". Le Soi n'est autre que l'Esprit immortel, l'essence de tout ce qui est. Le Soi est l'Un, le principe permanent et indivis de l'être à travers tous ses états de manifestation. Par delà la naissance et la mort, le Soi est cette étincelle divine qui brille inviolée à travers la fine fleur de l'âme. Il ne paraît pas brusquement pour illuminer le mystique. Il est là depuis toujours puisque sans lui rien ne serait :

*" Cette Réalité a toujours été et elle sera toujours.
Au commencement, il n'y avait personne.
Puis tous les êtres sont apparus.
A la fin également, il n'y aura personne¹⁴ ".*

*" Ce Soi connaissant ne naît jamais, ni ne meurt.
Il ne vient de nulle part et ne devient personne.
Non-né, éternel, depuis toujours, primordial
Il n'est pas tué quand le corps est tué¹⁵ ".*

La vie est une suite d'épreuves qu'il convient d'affronter en s'en remettant à la volonté du Père, non à la sienne propre. L'ego ne peut vouloir que sa propre subsistance. En ce sens l'ego détourne l'homme de Dieu car sa volonté propre s'oppose à la volonté divine : " Père, que ta volonté soit faite et non la mienne¹⁶ ! ". Transitoire et contingent, le moi n'est qu'un pâle reflet du Soi éternel. Chercher un salut personnel est preuve d'égoïsme et donc la pire des déviations, car le salut promet la persistance du moi dans un monde meilleur, imaginé et donc imaginaire, sans cesse remis aux calendes grecques. Le paradis même est un piège : " Le paradis est la prison du gnostique comme le monde est la prison du croyant¹⁷ ". Mieux vaut parler d'éveil ou de délivrance car la délivrance est l'extinction du petit moi dans le grand Soi. La mort de l'ego est renaissance au Soi, réintégration à l'Absolu. Il ne

¹¹ Tauler, Sermon 63.

¹² Eckhart, Sermon 68 *Scitote, quia prope est regnum dei.*

¹³ *Sept Instructions* p. 24

¹⁴ *Bhagavad Gîtâ* II, 24.

¹⁵ *Katha Upanishad* II, 18.

¹⁶ *Lc* XXII, 42.

¹⁷ Yahya Ibn Mouadz Al Razi, in E. Dermenghem, *Vies des saints musulmans*, Sindbad, p. 129.

s'agit pas de " *se sauver comme le croit le commun, mais de libérer l'Homme Premier de ses entraves en se libérant soi-même*¹⁸ ".

La Résurrection doit s'entendre dans le sens d'une " *Réunification de l'homme dispersé, de son retour à l'Homme Premier*¹⁹... ". Celui qui réalise Cela réalise qu'il n'a jamais cessé d'être Cela. Il ne s'agit pas tant d'une nouvelle naissance que d'une reconnaissance en Cela. S'il souffle où il veut, l'Esprit ne va ni ne vient. Il reste toujours immuable à la différence de l'ego instable, agité, angoissé. En vérité, le moi n'a aucune réalité. Il est illusion et vit dans l'illusion d'exister. Il est le mental agité qui court en tous sens, excité par les sens, incapable de se poser, ne cessant de courir après l'avenir et de regretter le passé: " *Nos membres sont épars. L'univers est désarticulé. Les pensées sont insanes*²⁰ ".

Emporté par le tourbillon du mental, le moi goûte les fruits du monde et s'y laisse enchaîner. Le déferlement des pensées est cause de l'agitation de l'homme. Mais elles n'ont d'existence que dans la mesure où nous nous accrochons à elles, où nous leur donnons de la consistance, où nous nous identifions à leur ronde effrénée. Si au contraire, nous cessons de les entretenir, elles perdront leur importance. La mystique chrétienne insiste sur la nécessité de mettre fin aux divagations du mental pour que l'âme cesse de courir en tous sens et de s'éparpiller loin de Dieu. Il nous sera alors possible de remonter vers le Père : " *En cette voie, il faut toujours cheminer pour arriver, ce qui se fait en ôtant toujours les affections, sans les entretenir... Car, comme le bois ne se transforme en feu si un seul degré de chaleur manque en sa disposition, de même l'âme ne se transformera en Dieu, ayant une seule imperfection...*²¹ ".

Si la vie est brève et le désir est sans fin, l'homme a-t-il le temps d'y mettre fin ? Parce que le monde est une émanation de l'Esprit, l'homme peut échapper au cycle incessant des morts et des naissances, de l'éternel retour qu'illustre la roue de la Fortune à l'image du samsâra hindou ou bouddhiste. Celui qui reste à la circonférence est emporté par les vagues du monde. Celui qui est au sommet de la Roue est déjà prêt de tomber. Celui qui par contre s'agrippe au centre échappe à la répétition et aux aléas de la Fortune. Il se tient dans l'éternel présent, au-delà du temps et de l'espace : " *Sur eux la répétition de la mort et de la naissance n'a plus de pouvoir ; pour eux la roue de l'Eternel ne tourne plus, car ils ont atteint le Centre, où se trouve le repos éternel, et le centre de toutes choses est Dieu*²² ". De même que le calme plat règne dans l'œil du cyclone, le Repos opère au sein du tourbillon de l'existence. Shiva est la Conscience cosmique, l'ultime Réalité dont la vibration met en branle toute la manifestation. L'Absolu dont l'essence est le Soi est à la fois le Repos qui englobe tout et le mouvement qui sans cesse s'épanouit. Là se trouve la source bouillonnante de la Vie universelle, de la Vie avant la vie : " *Dieu est le bien immuable qui meut toutes choses*²³ ". L'Esprit est pur jaillissement de lui-même en lui-même : " *S'ils vous*

¹⁸ *Sept Instructions* p. 41.

¹⁹ *Sept Instructions* p. 24.

²⁰ *Sept Instructions* p. 27.

²¹ Saint Jean de la Croix, *Montée du Mont Carmel*, I, 11, p. 111

²² *Evangile des Douze* 69.4.

²³ Eckhart, *Sermon pour la fête des Saints innocents*

demandent : quel est le signe de votre Père qui est en vous ? dites leur : C'est un mouvement et un repos²⁴ ”.

L'homme ne peut trouver la paix qu'en remontant à l'origine. Il meurt à lui-même pour ressusciter et réintégrer l'Un : “ Et, de cette manière, alors que la répétition dans le monde chuté ne serait qu'un retour éternel au commencement chuté, sans que rien ne progresse en son cycle insane de morts et de naissances, en revanche, parce que la part d'Émanation subsiste, bien vivante, dans l'univers et dans l'homme, cette répétition circulaire et aveugle est changée en une montée en spirale où les passages se font à des moments semblables et non identiques, ce qui est imagé par l'escalier à vis²⁵... ”. Dans l'escalier tournant en spirale autour de son axe, la vis est le sentier qui tourne invisible autour des murs du temple médiéval. Elle permet à l'initié qui monte solitaire jusqu'au ciel de connaître le mystère des cathédrales. La spirale symbolise ainsi la voie ascendante de celui qui se laisse aspirer par l'Esprit originel dont il a la nostalgie. Tel est le début et la fin de la quête de celui qu'emportent les ailes de l'Esprit : “...Il pousse toujours plus avant vers le tourbillon originel où il a pris sa source... L'esprit doit donc franchir les limites de tout nombre et se frayer son chemin à travers la multiplicité : alors il devient pénétré par Dieu. Et, comme il me pénètre, je le pénètre à mon tour : Dieu conduit cet esprit dans son désert, dans sa propre unité, où il est tout bonnement un et ne vit et ne s'écoule qu'en lui-même... Là, l'esprit se tient dans l'unité – et dans la liberté²⁶ ”.

Le cœur du gnostique vibre au rythme du Cœur universel. Cette même énergie qui engendre toute la manifestation la résorbe dans son propre commencement, hors du temps et de l'espace. A l'image d'une spirale, la multiplicité se déroule avec le battement du Cœur ; elle s'enroule à nouveau et se résorbe en lui lorsqu'il est au repos. La vibration jaillie du centre revient toujours au centre. Du grand vortex sphérique universel s'écoulent le mouvement et le retour de toute chose : “ Car le repos est la fin dernière de tout mouvement²⁷ ”. L'Un donne le multiple et le multiple retourne à l'Un. A l'origine, il n'y a que l'Un et à la fin il n'y a que l'Un : “ Ainsi, dans l'incessante répétition des choses et des êtres, fragments de l'Homme Premier dans l'espace et dans le temps, vient s'insérer la répétition d'un temps différent dans un espace différent de ceux de la chute, parce qu'ils sont images non de cette chute mais des Émanations du Principe, et de la démarche de l'être vers ces Émanations²⁸ ”.

Le gnostique se tient dans le Centre. Il maîtrise à la fois le repos et le mouvement. Il voit tout d'un seul regard : “ Celui qui s'est élu le centre pour demeure voit d'un regard ce qui est dans la circonférence²⁹ ”. Celui dont le mental est pacifié ne se laisse plus entraîner par le flux infernal du devenir, par la roue du samsâra. Maître du mouvement, il reste dans le repos. Il vit dans le monde sans être du monde. Il joue son rôle sans s'y identifier ni donner prise aux sollicitations extérieures. Unifié dans l'Un, il se réveille, se dresse et trouve ainsi la libération dans la verticalité. Seul l'Un est indivis et seul le solitaire réunit le Tout. Il sait qu'il est le seul maître du jeu de lui-même avec

24 Th 50.

25 Sept Instructions p. 80.

26 Eckhart, Sermon De la Promesse du Père (in C. Poggi, *Les œuvres de vie...* pp. 70-71).

27 Eckhart, Sermon 67 *Igitur perfecti sunt coeli...*

28 Sept Instructions p. 77.

29 Angelus Silesius II, 24.

lui-même : “ *Qu’il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti*³⁰ ! ”

Se tenir au centre de soi-même, c’est se trouver soi-même. Et se trouver soi-même, c’est trouver Dieu et toutes choses à la fois. Celui qui est unifié dans l’Un ne fait aucune différence entre le samsara et le Nirvana. Il garde sa paix intérieure même au plus fort des combats, comme Krishna sur le champ de bataille : “ *L’univers tout entier est contenu en Moi et en Moi il a son centre. Prends refuge en Moi*³¹ ... ”. L’éveil est pure spontanéité. A chaque instant, le Soi ne cesse de se révéler. Seule l’expérience de la non - dualité donne la paix éternelle, le véritable repos au sein même du mouvement. Trouver Dieu et en Lui prendre refuge, c’est jouir en Lui et grâce à Lui du Repos éternel. Et c’est la plus grande merveille : “ *Contemple la merveille ! Quel merveilleux état à l’extérieur et à l’intérieur : saisir et être saisi, voir et être vu, embrasser et être embrassé : c’est le terme où l’esprit demeure en paix, dans l’unité de la chère éternité*³² ”. Selon l’image classique, Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Trouver son centre, c’est posséder le Royaume : “ *Or le centre de l’âme, c’est Dieu ; et quand elle y sera arrivée, ... elle sera arrivée au plus profond et au dernier centre qu’elle a en Dieu - ce qui sera lorsque selon toutes ses forces elle connaîtra Dieu, l’aimera et jouira de lui*³³ ”. Affermi en son centre, le gnostique participe au Tout en échappant aux lois de l’espace et du temps : “ *...entre ce centre et cette circonférence infinie, il n’est aucune différence, l’infini de cette circonférence n’étant autre que son centre même. En effet, pas plus qu’il n’est de temps dans le divin, il n’est d’espace*³⁴ ”.

En quête de l’éternel présent, la démarche du gnostique est à l’opposé de : “ *... ceux qui œuvrent dans le temps dont ils ont fait, (...) refus de l’Un et de la fusion de l’épars dans le Tout*³⁵ ”. Le commun des mortels se laisse broyer par la roue du temps que fait tourner en permanence son propre psychisme. La personne est étymologiquement le masque qui voile la véritable identité. Qui laisse tomber le masque dévoile son identité et découvre l’Esprit. Qui reconnaît l’Esprit se reconnaît Esprit. Il s’établit dans le Repos et possède en lui le Royaume. Il est Vivant et ne goûte pas de la mort. Il vit en Dieu et Dieu en lui : “ *Dieu et moi sommes un. Par la connaissance j’accueille Dieu en moi ; par l’amour, je pénètre en Dieu*³⁶ ”.

Alors que l’ignorant prisonnier de l’ego subit la loi du samsâra, enseignent les textes sacrés de l’Inde, celui qui connaît le Soi s’identifie au Soi. Il reconnaît son essence divine par la révélation intérieure de son Soi. Telle est la révélation de Krishna à Arjuna sur le champ de bataille de la vie : “ *Ô Arjuna, je suis le début, le commencement et la fin de chaque être et en chaque être je demeure car je suis son Soi*³⁷ ”. Seule la Gnose (jnâna) délivre l’être des chaînes de l’illusion cosmique : “ *Et par la connaissance, toute illusion se dissipera. Tu verras tous les êtres vivants dans ton Soi* ”.

³⁰ Th 21.

³¹ Bhagavad Gîtâ VII, 26.

³² Eckhart, Sermon 86 *Intravit Iesu in quoddam castellum*.

³³ Saint Jean de la croix, *Vive flamme d’amour* I, 3 p. 724

³⁴ *Sept Instructions* p. 67.

³⁵ *Sept Instructions* p. 41.

³⁶ Eckhart, Sermon 6 *Iusti vivent in aeternum*.

³⁷ Bhagavad Gîtâ X, 20.

Réel comme en Moi-même³⁸ ». Comment pourrait-il en être autrement puisque le Soi est le véritable objet de son unique amour ? Dans le Soi en effet, le sujet et l'objet ne font qu'un : " *Au-delà de Moi, il n'y a rien d'autre que Moi*³⁹ ».

Se connaître se reconnaître

Le moi qui se croit distinct du Soi subit les affres de l'existence contingente. La dualité surgit dès que l'être s'imagine comme séparé de l'Un. S'il réalise l'Un, la dualité se dissipe : la non - dualité n'est rien d'autre que cette vision juste. On trouve dans les Upanishads cette image des deux âmes opposées en apparence. La première, portée par les ailes du désir, est semblable à un oiseau qui goûte les fruits du monde et se laisse enchaîner par lui. Alors que l'âme inférieure est balayée par les vagues du mental, le Soi transcende le monde d'un seul regard :

*" Deux oiseaux, compagnons inséparablement unis,
résident sur un même arbre.
L'un mange le fruit doux de l'arbre ;
l'autre le regarde mais ne mange point⁴⁰ ».*

Le premier oiseau est l'être incarné (le jīvâtman) prisonnier de l'action, du karma ; le second est le Soi inconditionné (l'Âtman), qui est connaissance pure. Incarné dans un corps matériel, le jīvâtman subit les vicissitudes de l'existence mondaine, tel un oiseau migrateur retenu en captivité. L'Âtman est le Seigneur suprême omniprésent jusque dans le cœur de l'homme. S'ils sont inséparablement unis, c'est qu'ils ne se distinguent l'un de l'autre qu'en apparence. Ne pouvant satisfaire ses désirs, l'ego n'est jamais comblé. S'il lève les yeux et aperçoit son Soi, il le reconnaît et se fond en Lui :

*" Lorsque l'homme voit celui qui brille comme l'or,
l'Esprit, matrice du Brahman,
alors il rejette le bien et le mal et pur,
accède à l'Identité suprême⁴¹ ».*

Semblable image se retrouve très curieusement à l'identique dans le *Traité de la pierre philosophale*, rédigé au XVI^e siècle à Nüremberg. Dans une mystérieuse forêt, dont on sait seulement qu'elle est située en Inde, à l'orient de la connaissance, les deux petits de l'Oiseau d'Hermès résident dans un même nid. Si l'un, agité et bruyant, veut toujours s'envoler, l'autre, silencieux, reste au Nid. En fait les deux ne font qu'un :

*" Dans la Forêt deux oiseaux appellent
Et pourtant, en un juste sens, ne s'en trouve qu'un seul⁴² ».*

³⁸ *Bhagavad Gîtâ* IV, 35.

³⁹ *Bhagavad Gîtâ* VII, 7.

⁴⁰ *Mundaka Upanishad* III, 1,1

⁴¹ *Mundaka Upanishad* III, 1,3

⁴² *Traité de la pierre philosophale* VII.

Tant que je m'accroche à mon petit moi, la souffrance est mon lot. Tant que je me complais dans ma propre agitation, je suis décentré et ne peux trouver la paix à laquelle me convie Jésus. Tant que je reste divisé en moi-même, je vacille sous le poids de la montagne de l'ego. Rien n'est pourtant perdu. Celui qui comme Jésus abolit sa volonté propre pour s'en remettre à celle du Père surmonte l'épreuve de la souffrance : il trouve la vraie Vie. Chaque être est appelé à connaître une nouvelle naissance pour être défié à travers l'Amour et le Feu de l'Esprit : *" Car nous le savons, cet Amour et ce Feu sont les fruits de l'humilité, du don de Soi et de l'abandon en la Sagesse⁴³ "*.

L'éveil est reconnaissance de notre véritable nature, connaissance de Soi, nouvelle naissance. La Gnose est cette Connaissance qui implique la mort du moi et sa résurrection dans l'Esprit. Il s'agit d'une nouvelle naissance, d'un retour dans la matrice (*" regressus ad uterum "*). Seul l'ego peut refuser un tel processus qui implique sa disparition. Lorsque Jésus annonce à Nicodème que nul ne verra le Royaume des Cieux s'il ne naît à nouveau, celui-ci s'étonne : *" Comment se peut-il qu'un homme naisse, alors qu'il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le ventre de sa mère et renaître ? "* Jésus répondit : *" En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne donc pas si je t'ai dit : il faut naître une seconde fois. L'Esprit souffle où il veut ; tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit⁴⁴ "*.

Qui meurt à lui-même renaît à l'Esprit. Ayant reçu le même baptême que Jésus, il en possède les deux natures, l'humaine et la divine. C'est en ce sens que : *" ... personne ne peut connaître Dieu s'il ne se connaît d'abord soi-même⁴⁵ "*. Il lui suffit de reconnaître Dieu en tant que l'Un et de renaître en Lui, enseigne la mystique rhénane : *" C'est pourquoi Notre Seigneur dit si justement que la vie éternelle c'est de connaître Dieu seul comme l'unique vrai Dieu, et non de connaître qu'on connaît Dieu. Comment l'homme pourrait-il connaître qu'il connaît Dieu, alors qu'il ne se connaît pas lui-même⁴⁶ ! "* Celui qui se connaît lui-même connaît l'univers tout entier. Connaissance de Dieu et connaissance de Soi sont indissociables. Tel est le sens profond du hadith : *" Celui qui se connaît soi-même connaît son Seigneur "*. La connaissance du Soi nous mène à celle de Dieu, car l'une ne va pas sans l'autre : *" Car qui veut entrer dans le fond de Dieu, dans ce qu'il a de plus intérieur, doit d'abord venir en son propre fond, dans ce qu'il a de plus intérieur. Car nul ne connaîtra Dieu, s'il ne se connaît lui-même⁴⁷ "*.

Un autre traité du Moyen-Âge, la *Théologie Germanique*, écrite à Francfort à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle, et qui a connu grâce à Luther une large diffusion, est formel : *" La connaissance de soi-même, et de Dieu dans soi, est la meilleure de toutes... Et c'est pourquoi cette autre parole n'est pas moins véritable, à savoir que : " Quelque bien qu'il y ait à sortir au-dehors, il y en a encore*

⁴³ *Sept Instructions* p. 96.

⁴⁴ Jn III, 4-8 ; *Sept Instructions* p. 96.

⁴⁵ *Les Dialogues de Maître Eckhart avec sœur Catherine de Strasbourg*, Arfuyen, p. 70.

⁴⁶ Eckhart, *Traité De l'homme noble*.

⁴⁷ Eckhart, *Sermon 54 b ; Haec est vita aeterna...*

beaucoup davantage à demeurer au-dedans⁴⁸ ". Cette quête du Soi intérieur n'a rien à voir avec une introspection du petit moi. L'ego est une construction mentale éphémère et instable. Le mental est un masque qui nous voile notre véritable visage. En ce sens la pensée est notre plus mortel ennemi. La pensée est la source de toute dualité. Seul le Soi est l'Un. Le véritable renoncement n'a rien à voir avec la religion ni avec les pratiques extérieures. Le Royaume ne se marchande pas. Le Royaume n'est pas de ce monde et c'est à ce monde qu'il me faut renoncer. Si je lâche prise, mon moi s'efface pour laisser place au Soi : " Plus mon MOI, ou le moi humain, décroît dans moi, plus le MOI divin, c'est-à-dire Dieu même y accroit⁴⁹ ".

Le moi humain est haïssable en ce sens qu'il est la cause de la séparation d'avec le Principe, le Soi divin. Vouloir exister, se prendre pour autre que Lui, c'est nier le fondement même de notre être. Le mal, le diable, l'ego sont des termes équivalents. Chercher son propre salut, c'est cela l'enfer : " Le Démon ne fit rien d'autre pour son détour, et sa chute ne consista uniquement qu'en ce qu'il s'attribua d'être quelque chose... Il voulait être quelqu'un : il voulait que quelque chose fût à soi, et que quelque chose lui appartînt... Cette appropriation : son moi, son à moi, son mien furent son détour et sa chute. Et cela se fait encore aujourd'hui⁵⁰ ". Il ne s'agit pas d'un épisode historique, situé dans le temps. Il s'agit d'un événement qui se produit tous les jours et qui est consubstantiel à la nature de l'homme. Les mythes ne font rien d'autre que refléter un certain état de l'inconscient collectif de l'humanité. C'est l'homme qui crée le diable. C'est le mental qui forge ses propres chaînes. La chute d'Adam n'est autre que celle de Satan : " L'on dit communément qu'Adam est tombé et qu'il s'est perdu, pour avoir mordu dans la pomme. Et moi je dis que cela se fit, pour s'être approprié quelque chose, par son moi, par son à moi, par son mien et par ce qui regarde le propre⁵¹ ".

Le mal n'est pas un principe métaphysique, ni une réalité extérieure. Il n'est d'autre mal que l'ignorance. Satan n'est pas le Prince de ce monde, mais la cause de la séparation, la source de tout ce qui nous éloigne de l'unité originelle. Il symbolise la fracture de l'être, sa chute dans la matière. Si la chute est une catastrophe cosmique, elle est d'abord cet événement intérieur qui scelle ici et maintenant le sort de chaque être dans le monde : " Ainsi, en désignant la chute, a-t-on raison de parler de fracture. Mais ce qui fut éparpillé, en ce terrible moment, fut l'Homme Premier en sa totalité et son unicité, et donc l'univers qui était le corps spirituel de cet Homme Premier, et Adam qui était sa tête... en ce terrible moment fut éparpillé en une explosion qui dispersa des mondes et des mondes... dans un espace et dans un temps qui devinrent leur support en remplacement de l'Eden⁵² ".

Satan n'est autre que le principe de l'occultation. Se croire séparé du Tout voilà la racine du mal. Le diable est étymologiquement ce qui divise. Parce qu'il voit double, le moi est aveugle. La vision dualiste est source de l'ignorance. Le moi s'impose alors qu'il n'a aucune consistance : " Que celui qui n'a jamais vu le diable regarde son propre moi... ", dit Rûmî. Le diable, c'est la division et la perte de l'Un : " Comprendons bien ce qu'est le diable. Il est celui qui divise et se divise. Cela est imagé par

⁴⁸ La Théologie Germanique IX, 2-3-4.

⁴⁹ id. XIV, 3.

⁵⁰ id. II, 1-2.

⁵¹ id. III, 1-2.

⁵² Sept Instructions p. 4-5.

Lucifer, le plus beau des anges créés du Non-Être, qui par orgueil s'oppose au Principe. Lui aussi voulut émaner et se frappa le côté où se trouvait sa sagesse qui chuta. Mais comme il n'était que création et ne recelait en lui nulle émanation, sa chute fut intégrale. Sa sagesse chutée fut Satan⁵³ ”.

La Sophia

Sagesse chutée de Lucifer, le serpent enroulé autour de l'Arbre s'adresse à Ève, Sagesse de l'Homme Premier. Parce qu'il est le support de la sagesse, le serpent est l'instructeur, l'initiateur : “ Ceci explique que ce soit le serpent, la sagesse chutée du diable, qui s'adresse à Ève, Sagesse de l'Homme Premier. Ceci explique aussi que ce soit la Vierge qui écrase le serpent sous ses pieds, fut-il changé en dragon. Ce sont là des combats au niveau des Sagesse. Et donc nous, hommes chutés, c'est par la Sagesse intacte en notre part émanée que nous devons libérer la sagesse obscurcie de notre part créée et chutée⁵⁴... ”. On retrouve ici la vieille image gnostique du serpent gardien du trésor et révélateur de la Connaissance. Pour les gnostiques, le serpent est la Sagesse d'Ève : “ Ce serpent qui embrasse l'univers est le Logos sage d'Ève. C'est le mystère d'Eden... C'est par lui qu'Ève a été faite, Ève est la vie. Cette Ève est la mère de tous les vivants, la nature commune à tous, c'est-à-dire la mère des dieux et des anges, des immortels et des mortels, des êtres sans raison et des êtres doués de raison⁵⁵... ”.

Ainsi débute le long exil de l'être humain. Ainsi voyage l'âme. Malgré sa chute dans la matière, l'âme conserve la nostalgie de l'Un. Elle ne peut surmonter les épreuves qu'en s'en remettant à la volonté divine. Elle doit descendre aux enfers et vaincre la mort. Elle est alors admise à pénétrer dans la chambre nuptiale qui scelle à la fois notre mort et notre renaissance. Fuyant les ténèbres de la dualité, l'âme renaît à la lumière dans ce nouvel Eden de l'unité retrouvée. Tout mystique vit cette expérience des noces avec Sophia qui trône invisible dans le cœur humain. Sophia guide le pèlerin jusqu'à la lumière du paradis intérieur. Sophia est la Sagesse divine, la totalité qui s'incarne en Jésus. En s'unissant à Sophia le mystique trouve sa véritable nature, à l'image du Fils engendré dans et par le Père : “ Car la Vierge ou SOPHIE m'a fidèlement promis de ne point m'abandonner... ; elle veut venir à mon secours dans le fils de la vierge ; il faut seulement que je m'attache à lui, il saura bien me ramener à elle dans le paradis : c'est où je veux entreprendre d'aller... jusqu'à ce que je retrouve ma patrie, d'où mon âme est émigrée, et où ma chère vierge SOPHIE demeure... Je me repose sur sa fidèle promesse, lorsqu'elle m'apparut, ... elle vint à moi pour me rassurer et se marier avec moi⁵⁶ ”.

Les Sept Instructions développent le mythe de la Sophia, cher aux évangiles apocryphes. Bien qu'occultée, la Sophia a toujours trouvé des porte-parole pour faire entendre sa voix. Source dynamique de la création, Sophia s'incarne en Ève, première femme et compagne d'Adam. Ève est la Sagesse d'Adam. Elle est le principe spirituel de l'homme qui l'instruit et lui montre la Vie. Mais c'est aussi par Ève qu'Adam prend conscience de la dualité, se détourne du Principe et se détache de l'axe primordial représenté par l'Arbre de Vie. Si à l'origine, Adam est à la fois mâle et femelle, c'est dans la chair que désormais il aspire à retrouver cette unité : “ C'est

⁵³ Sept Instructions p. 50.

⁵⁴ Sept Instructions p. 50.

⁵⁵ Hippolyte, *Elenchos*, V, 16, 6 sq.

⁵⁶ Jacob Boehme, *Confessions* 7, XIV, 52, Fayard, p. 64-65.

*pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair*⁵⁷ ».

La chute n'est pas liée à l'incarnation dans la chair mais à l'identification de l'homme à la seule dimension de celle-ci. N'ayant pas su jouir du fruit de l'Arbre de Vie, Adam est condamné à se multiplier sans fin. Au lieu de la Gnose suprême, il doit se contenter de la connaissance charnelle qui lui procure certes une joie, mais une joie éphémère, sans comparaison aucune avec celle que confère la Joie de l'Union : *“ Mais ce lien si charnel et si chuté qu'il soit... perpétue aussi la part émanée qui d'homme en homme, par la femme, les relie à l'Homme Premier*⁵⁸... ”.

Ève est la Sagesse, identique à la Vierge, mais incarnée spirituellement en Adam. Adam et Ève ne forment qu'un dans l'Eden. Malgré l'expulsion de l'Eden, malgré l'exil, Ève est garante de la Sagesse qui demeure en elle. La chute n'est pas le mal, mais la division, l'illusion qui nous fait croire qu'il est possible d'atteindre la lumière en restant dans la séparation. Le mouvement de la manifestation est celui de la multiplicité. Tel est le destin tragique de l'humanité qui croît et multiplie jusqu'à la fin des temps : *“ Et c'est l'image de la chute de Sophia entraînant avec elle le dérèglement du monde et la folie dans laquelle hommes et femmes errent désormais sans discernement, séparés l'un de l'autre, attirés l'un vers l'autre, tantôt se séduisant et tantôt se déchirant, comme si les deux sexes n'avaient d'autre dessein que l'engendrement*⁵⁹... ”.

Peut-on imaginer plus belle remise en cause du *“ Croissez et multipliez ”* biblique ? Généralement compris dans le sens profane d'une multiplication quantitative, cette parole doit être interprétée métaphysiquement dans le sens d'une croissance spirituelle, c'est-à-dire dans l'Esprit. Croître ce n'est pas engendrer sur le plan physique, c'est être fécond en esprit. Croître dans l'Esprit c'est monter vers le Père afin de multiplier sur terre et dans le ciel les beaux fruits que seul l'Un peut donner. Le beau fruit, le fruit toujours vert, est celui de l'arbre de Vie, celui de l'immortalité. Seul celui qui réunit les contraires en lui-même en faisant le deux Un découvre l'Arbre de Vie et saisit le fruit de l'immortalité. Goûter de l'Arbre de Vie, c'est s'identifier à l'Arbre lui-même, c'est accéder à son propre centre et s'éveiller au divin. L'Arbre est l'archétype de l'Homme cosmique : *“ Je suis l'arbre universel de la totalité et de l'identité... La main de l'Un m'a planté dans le Jardin de l'éternité, aussi suis-je protégé des vicissitudes du Temps*⁶⁰ ”. L'Arbre de Vie ne connaît pas les saisons. Symbole de l'Axe du monde, il est le centre de l'univers. Identifié à la croix, il relie le ciel et la terre et ouvre la voie de la délivrance : *“ C'est par un arbre que nous chutâmes. C'est par un arbre que nous fûmes relevés... De même, c'est par un arbre que sont illustrées les Présences divines émanées du Principe, et le Grand Homme, modèle et sceau de l'Homme Premier. Tout, au cœur même du monde chuté, porte et garde l'empreinte en quelque endroit de l'Être dont il nous appartient de libérer la Présence*⁶¹ ”.

Dans la *“ Pistis Sophia ”*, la sève de l'Arbre du monde est la pure essence lumineuse issue du Trésor de lumière qui se répand à travers le monde issu de Sophia.

⁵⁷ Gn II, 24.

⁵⁸ *Sept Instructions* p. 46.

⁵⁹ *Sept Instructions* p. 45.

⁶⁰ Ibn Arabi, *Le Livre de l'Arbre...*, Deux Océans, p. 54.

⁶¹ *Sept Instructions* p. 87.

Sophia est l'émanation de la lumière. Image de l'Éternel Féminin, Sophia évoque la Grande Déesse Serpent, la Déesse des origines. La descente de Sophia produit le monde, son retour permet le rayonnement du Soi : " Ève était la sensibilité de l'Homme Premier et elle était la forme spirituelle de la Vierge en Adam. Par là il faut entendre qu'Adam et Ève ne formaient qu'un seul dans l'Eden. Et donc Ève était Sagesse, pareille en cela à la Vierge mais incarnée spirituellement en l'Adam spirituel. C'est donc par elle que le tentateur atteignit l'homme en lui montrant un reflet comme s'il se fut agi d'un autre, non du Même... Ainsi Ève chutée demeure indispensable à l'homme chuté, mais non point selon les lois de la chute, bien plutôt par la Sagesse dont elle fut garante et qui demeure en elle, cachée mais intacte, qu'il lui faut recouvrer par l'intercession de la Vierge et, naturellement, par la Grâce du Christ⁶² ".

Sophia évoque également la Kundalinî des yogas de l'Inde. Ce serpent femelle enroulé sur lui-même à la base du tronc humain est l'émanation de la Shakti, l'Énergie cosmique présente dans le microcosme comme dans le macrocosme : " ... rien ne se meut en ce monde sans la shakti. En vérité, c'est Brahman qui agit par Lui-même, pour Lui-même et en Lui-même⁶³ ". L'éveil de la Kundalinî est une voie de réalisation qui permet au yogi d'accéder à la délivrance. En s'élevant le long de la colonne vertébrale, le feu divin brûle tous les obstacles, symbolisés par sept lotus ou " chakras ", et accède au " lotus aux mille pétales ", également appelé " ouverture vers le Brahman " ou " Porte de la délivrance ". C'est là que se réalise l'union des deux aspects de la Réalité suprême, Shiva et Shakti qui sont nos archétypes divins. En faisant le deux un et en réintégrant l'Androgynie primordiale, le yogi reconquiert dans le Soi la plénitude originelle : " Le yogi est délivré qui a réalisé l'unité fondamentale de sa personne avec l'univers entier... celle enfin de son moi individuel avec le Soi cosmique qui brille de lui-même⁶⁴ ".

Bien plus que simple moitié de l'homme, la Femme est l'Initiatrice. Elle le guide sur le chemin de la vérité et le conduit de l'Un au multiple et du multiple à l'Un. Parce qu'il n'a pas su saisir l'Arbre de Vie, Adam n'a pas connu l'Un. Parce qu'il a goûté le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, il a sombré dans la dualité. Divisé en lui-même, il a perdu, avec son innocence, le sens de l'unité. Chassé du paradis, Adam conserve la nostalgie de l'Arbre : " L'Eve première qui était la Sagesse de l'Homme Premier... en devenant son imagination devint son instigatrice et ce fut donc par elle que l'Homme Premier détourna son seul sens du Principe et, par le fait du binaire, se détacha de l'axe primordial imagé par l'Arbre de Vie. Or Ève n'était rien d'autre en l'Homme Premier que la forme spirituelle de la Vierge. Car, de même que l'Homme Premier était soutenu par l'Eden, de même par le fait de sa communion intégrale avec le divin, il contenait en lui l'Eden. Et donc, lors de la fracture, cet Eden qui était en lui l'accompagna dans sa chute, ce qui est imagé par le rameau du pommier qu'Ève emporta avec elle hors du Pardes et qu'elle planta dans le monde matériel, d'où naquit un arbre à trois couleurs d'où, selon cette image, auraient été tirés la poutre maîtresse du Temple de Salomon, le bois de la Croix et le présentoir de l'épée de Galaad, le chevalier vierge du Graal⁶⁵ ".

Yves Moatty

(à suivre)

⁶² Sept Instructions p. 45.

⁶³ Bhagavad Gîtâ IV, 24.

⁶⁴ Yogakundalinî Upanishad 81.

⁶⁵ Sept Instructions p. 5.

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

APHORISMES

Paroles de l'instant

*L'instant ne se décline,
Pas plus que l'éternité.*

Le poète ne décrit pas la vie,
il écrit en conséquence de la vie.

*

L'ego est le verrou de l'être

*

On sort du sommeil profond riche de n'en avoir rien su !

*

Je suis en ce bas-monde, et cependant je n'en suis pas.

*

Laisse-toi ravir par le bonheur.

*

Pourquoi s'attacher au passé quand l'instant est ici-même ?

*

Ne résume pas la vie à l'oiseau qui la perd.
Pas seulement.

*

Etre dans le secret des dieux, c'est savoir que les dieux n'existent pas.

*

L'être pensant brode sur le néant.
Et c'est précisément ce que je fais à l'instant !

*

Dans tous mes aphorismes c'est le soi qui parle.

*



Absolu, abstraction de l'ego.

*

Que s'efface l'individu et qu'il règne en soi.

*

Dès que j'écris, je suis en prise directe avec l'essentiel.

*

L'instant est juste à la surface des choses.
Profondément.

*

Il faut croire au mystère, pas à sa résolution.

*

Pourquoi écrivez-vous ? C'est en réponse à l'être.

*

Dieu est l'automate du temps.

*

L'aphorisme va de soi, il dépasse l'ego.

*

L'aphorisme c'est l'instant qui précède le silence.

*

L'individu n'est pas ce qui importe, il le révèle.

*

Jacques Lelong



Ce logion se présente comme une énigme – on serait tenté de dire comme un koan... on ne peut s'étonner de l'embarras des évangélistes placés devant une « hiérarchie » de la faute difficile à admettre, surtout dans la mesure où elle implique le pardon à l'égard du blasphémateur... de Dieu.

Le langage chrétien utilisé ici ne facilite pas la recherche qui doit s'accommoder de la trinité traditionnelle.

Nous savons cependant que l'interprétation de ces « dits » doit se faire au-delà des mots et que le chercheur doit la « trouver » à la faveur de son expérience intérieure. C'est donc une « invention » au sens propre du terme, celle par exemple de Thomas, devenu, au logion 13, l'égal de son Maître.

Les deux premiers termes : le *Père* - le *Créateur* - le *Fils*, issu du *Créateur*, relèvent du *Monde*, autrement dit de la *Manifestation* et donc du *relatif*. Le blasphémateur qui s'en prend à eux ne peut atteindre l'Absolu.

Intervient alors l'*Esprit pur*... Il est, semble-t-il au chercheur, une étrange absence – ou plutôt une *Présence voilée*. L'intuition lui - *souffle* - et n'est-ce pas là le rôle de l'Esprit – qu'il s'agit ici de l'Absolu qui ne peut être mis en cause ... Il soupçonne également que cette présence introduit un mystérieux élément féminin qui manquait à cette « trinité ».

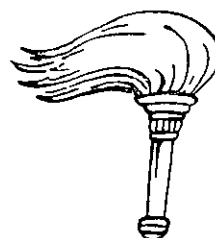
On se souvient que pour certains exégètes chrétiens, le Saint-Esprit est effectivement féminin. L'affirmation est cependant plus nettement formulée dans plusieurs textes de Nag-Hammadi. La femme, qu'il s'agisse de la Sophia déchue (la Marie-Madeleine des canoniques) ou de la véritable Mère que Jésus au logion 101 oppose à la mère « charnelle », accomplit à l'intérieur loin des milieux masculins, la silencieuse et invisible alchimie qui lui confère un rôle majeur. Les logia 96 et 97, dont la séquence est capitale, nous paraissent définir la double mission de l'Esprit pur qui règne sur le monde manifesté à la faveur du levain (multiplication des pains) et sur les potentialités du non manifesté (Réalisation du Viide).

Par rapport à cet Esprit, la responsabilité du blasphémateur va de zéro à l'Infini.

Celui qui est dans la dualité, qu'il s'agisse de « l'hylique » ou du « psychique », ne commet à son niveau qu'une erreur par ignorance et donc pardonnable. Il sera absout tant qu'il n'aura pas compris : « qu'AUTRE QUE LUI N'EST PAS ».

Il n'en va pas de même du Pneumatique : celui qui a la connaissance et qui est appelé à vivre la totalité ne peut ni régresser ni déchoir comme Lucifer qui portait la Lumière. Sa responsabilité est entière.

Les symboles sont plus forts que les mots : la Yin-Yang chinois exprime avec une puissance saisissante cette Totalité où les opposés se fondent dans une harmonie transcendante.



Paule Salván

BIBLIOGRAPHIE

UNE VOIX NOMMÉE JÉSUS L'Évangile selon Thomas, Michel THERON

Collection L'Être et l'Esprit, Editions DERVY, Paris, septembre 2010 ;

Michel Théron est agrégé de lettres, docteur en littérature française, et professeur honoraire de Première supérieure et de Lettres supérieures à Montpellier. Il a publié plusieurs ouvrages concernant la littérature et l'art, mettant toujours l'étude du langage au centre de ses préoccupations. Il est également l'auteur de *Petit lexique des hérésies chrétiennes* et *Les deux visages de Dieu*.

Il vient de faire paraître en 2010, aux Editions Dervy, *Une voix nommée Jésus. L'Évangile selon Thomas*.

Michel Théron met en évidence, au fil de cet ouvrage, l'antériorité de l'Évangile selon Thomas sur nombre de textes canoniques, s'appuyant sur le fait que ces textes, par leurs ajouts et leur bavardages, apparaissent comme le résultat de la détérioration anthropique d'un message initial, message initial dont l'Évangile selon Thomas semble bien plus proche.

En plus de cette différence notable dans la forme, ce qui, pour Michel Théron, distingue essentiellement l'Évangile selon Thomas des textes canoniques, c'est le fond du message : nécessité de ressusciter en esprit dès maintenant pour le premier, devoir d'accomplir la Loi pour pouvoir ressusciter dans la chair à la fin des temps pour les seconds ; nécessité de se connaître afin d'accéder au Royaume qui est en nous pour le premier, devoir de ne s'intéresser qu'aux autres et de suivre les rites pour les seconds.

Tout au long de son ouvrage, Michel Théron souligne ce qui rapproche l'Évangile selon Thomas des autres grands textes de la gnose universelle : sermons de Maître Eckart, Bhâgavad Gita, Upanishads mais surtout le Tao Te King de Lao Tseu, mettant, par exemple, en parallèle le logion 97 (logion de la cruche vide) et le « retour au non-être » chez ce dernier.

Michel Théron n'examine pas les logia de l'Évangile selon Thomas les uns après les autres. Il pratique, comme il l'annonce, par « coups de sonde » selon les grands thèmes qui sont pour lui caractéristiques des préoccupations de la gnose.

Les titres de ses chapitres sont comme un balayage spectral de tous les thèmes qui se rattachent à la gnose : « Interpréter », « Le lieu du Royaume », « Le temps du Royaume », « La fin de l'attente », « Le retour à soi », « La relation à Dieu », « L'animalité », « La fin de la peur », « L'enfant salvateur », « Sacrifice, famille, archétypes », « L'image modèle », « L'essentialisation », « Masculin, féminin », « La création comme catastrophe », « Séparations », « Les voies de l'unification », « Agir ? », « Vide ? », « Eloge du centre », « Repos », Solitude »...

Dans chacun de ces chapitres, Michel Théron commente et met en correspondance plusieurs logia de l'Évangile selon Thomas : ainsi les logia 3, 67 et 111 dans « Le retour à soi » ; 22, 50 et 114 dans « Masculin, féminin » ; ou enfin les logia 42, 81, 98 et 103 dans « Agir ? ».

Au fil de son analyse, Michel Théron propose des interprétations saisissantes de nouveauté de certains logia ; en particulier du logion 65 des « vigneron homicides » dans lequel il montre que, selon la lettre qu'on propose pour une lacune du texte copte de ce logion, le

propriétaire du vignoble, de « clément » devient « usurier », et les vigneron, d'assassins du « Fils de l'Homme », deviennent dépositaires de la connaissance !

Mais l'essentiel réside dans le point de vue gnostique (ou plutôt, selon lui, « prégnostique ») avec lequel Michel Théron analyse l'Evangile selon Thomas, et dans les pistes qu'il offre à notre réflexion.

Ainsi, dans « La fin de l'attente », il nous dit : « Le retour au commencement, essentiel dans tout l'*ethos* de l'Evangile selon Thomas, suppose un travail de concentration sur lui, et sur les modalités de sa perte » (P 85).

Dans « L'animalité » : « On voit l'importance qu'il y a à non pas refuser l'instinct, mais à s'appuyer sur lui pour progresser » (P 147).

Dans « La fin de la peur » : « Notre élévation spirituelle doit se faire grâce à une déprise » (P 162).

Dans « L'image modèle » : « Se connaître, c'est connaître son modèle essentiel, préexistant à toute manifestation existentielle » (P 200).

Dans « Masculin et féminin » : « Pour l'Evangile selon Thomas, l'essentiel est une régression qui est ontologiquement restauratrice » (P 229).

Dans « La création comme catastrophe » : « L'Evangile selon Thomas suppose l'« être » présent en chacun (qui) exclut changement et variation, à l'image de ces arbres aux feuilles non caduques que nous possédons dans le paradis » (P 238) ; « L'important est l'être. La temporalité, le déroulement, le processus ne viennent qu'après. Ce sont des modalités secondaires de l'essence primordiale » (P 239).

Dans « Séparations » : « Le Diable est le Diviseur, celui qui sème la zizanie, la dissension dans un groupe d'hommes » (P 249) ; « Jésus (est) celui qui refuse toute division et qui prône la réunification intérieure de l'être » (P 250).

Dans « Les voies de l'unification » : « L'Evangile selon Thomas ne parle jamais de poésie. Mais son but lui est fondamentalement identique » (P 260).

Dans « Agir ? » : « L'essentiel est la préparation, l'entraînement au combat et non pas le combat lui-même » (P 263).

Dans « Eloge du centre » : « (Le) centre ? L'Evangile selon Thomas le situe dans le ventre de l'homme. Tandis que la tradition occidentale valorise, après Platon par exemple, la tête » (P 276) ; « Lorsque nous aurons compris que l'essentiel en nous vient de notre ventre, nous aurons fait un grand pas » (P 277).

Dans « Solitude » : « Faire le point sur soi implique d'abord une rupture avec le monde, qui ensuite sera retrouvé » (P 293) ; « Aimer l'autre, c'est respecter sa solitude, veiller sur elle » (P 295).

En somme, une relecture documentée, référencée, enthousiaste et complètement gnostique de l'Evangile selon Thomas. Un ouvrage indispensable à la poursuite de notre réflexion.

Michel

JACQUES VIGNE L'INDE INTERIEURE

Aspects du yoga, de l'hindouisme et du bouddhisme. Editions du Relié, 2007.

Le Dr Jacques Vigne est aujourd'hui considéré comme l'un des plus authentiques connaisseurs de la vie spirituelle hindoue. Il aborde ici les multiples questions posées par le pluralisme religieux, la vie des ashrams, la relation maître-disciple ainsi que toutes celles véhiculées par la pratique du yoga et de la méditation, aussi bien dans le cadre de l'hindouisme que dans celui du bouddhisme. L'auteur en homme lucide et serein, cherche à la fois à comprendre la culture multilinéaire d'un pays en plein essor, mais aussi ce que celle-ci peut apporter aux Occidentaux en quête de sens aujourd'hui.

Psychiatre, le Dr Jacques Vigne vit en Inde une expérience d'immersion totale au sein de ce pays gigantesque et multiforme qu'il parcourt une partie de l'année, l'autre partie étant réservée à des séjours en ermitage dans l'Himalaya. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Soigner son âme*, *Éléments de psychologie spirituelle*, *La Mystique du silence...* aux éditions Albin Michel.

Nous devons à l'obligeance de François GOHARD, de nous avoir signalé le commentaire élogieux de l'auteur à propos de notre ouvrage sur "*La Déesse des origines*". François GOHARD, que nous remercions ici chaleureusement, s'est donné la peine, malgré sa santé et son âge avancé, de reproduire in extenso ce texte pour nous le communiquer.

*

Pour ceux qui souhaitent approfondir la spiritualité de la Mère divine, le livre d'Yves Moatty, *La Déesse des origines* (ed. Les Deux Océans), sera une aide précieuse. Je place ici une présentation brève du livre, que j'avais rédigée à l'époque de sa parution : "Après deux volumes sur Kabîr parus aux Deux Océans, *Kabîr, fils de Ram et d'Allah* et les *Cent Huit Perles*, Yves Moatty a écrit *La Déesse des Origines*. J'ai lu un certain nombre d'ouvrages sur la Déesse-mère, mais celui-ci appartient à une nouvelle génération, celle où les auteurs sont personnellement impliqués dans une voie spirituelle centrée sur la Mère divine. On sait que dans toutes les religions anciennes, à part les religions du Livre, la Déesse-Mère a sa place, en général prépondérante. Yves Moatty nous montre cela en détail, et nous fait remarquer en passant que la pierre noire de la Kaaba à la Mecque, tenue en grand respect par les musulmans, correspond à une Déesse-mère des premiers Arabes, avant d'avoir été honorée comme la Vierge Marie par les Arabes chrétiens qui ont précédé Mahomet. L'éclipse de Dieu la Mère dans les religions du Livre n'est pas sans rapport avec la manière dont le monde moderne malmène la Mère Nature et ses ressources. Yves Moatty étudie cependant des réémergences du culte de la Mère en Occident, le culte de la Vierge, en particulier sous sa forme de Vierge noire, et la notion de couple divin dans le Zohar. Il nous montre comment la femme, le serpent et l'Arbre de vie sont présents dans la plupart des traditions, et pas seulement dans l'histoire d'Eve au jardin d'Eden qui ouvre pour la Bible l'histoire humaine. On sent dans le livre de Moatty une belle énergie, une *shakti*, dirait-on en Inde. Il explique brièvement au début et à la fin de son ouvrage comment cette énergie fut éveillée par sa rencontre avec un grand être, Mâ Amritanandamayî... Yves Moatty est d'un naturel pondéré, cela permet mieux d'apprécier sa transformation mystique au contact de celle que par le monde on a pris l'habitude d'appeler Amma, Mère. *La Déesse des origines* est un livre dans l'esprit du temps, au sens profond du terme, ce qui signifie pour moi qu'on peut le qualifier aussi, sans se contredire, de livre dans l'Esprit au-delà du temps."

(pp. 394-395)

Yves MOATTY

POESIES

ROSE DE PORCELAINE

*si tu me dis ce qu'est la rose
je te donne tout le jardin*

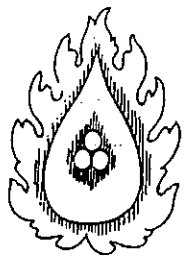
Rûmî
Rubâi'yât

rose de porcelaine
étrangère venue d'ailleurs
sur le nuage de mon émoi
couleur de l'éphémère

rose de porcelaine
née du commencement
sans fin de l'infini
sur le nuage de mon émoi

étrangère venue d'ailleurs
sans toi ni moi venue de moi
tu ne viens pas de moi
et ne viens pas d'ailleurs

aurore de la rose
passagère de l'instant
tu passes avec l'instant
sans que passe l'instant



Yves

*

QUATORZIEME POESIE VERTICALE

Traduction de Silvia Baron Supervieille - José CORTI 1997

3

On ne peut pas affirmer l'être.
On ne peut pas affirmer le non-être.

6

Il se peut que la vie soit une copie
d'un processus qui s'accomplit ailleurs...

Il se peut que la vie ne soit
que la copie d'une copie.

9

Et le chant que même les dieux ne chantent pas...
le chant plus léger que les dieux :
le chant de la dépossession.

22

Dieu a perdu son nom.
Peu importe :
le rêve majeur n'a pas besoin de nom...

Seulement avec le vide,
on peut appeler le vide.
Et recevoir une réponse.

24

... ne pas voir est parfois
l'unique voir.

28

Qu'est ceci qui ne vieillit point ?

Quelque chose destiné à tomber
hors du temps.

34

Un poème sur rien et avec rien.
Peut-être que tous les poèmes
passés, futurs ou impossibles
pourraient tenir en lui,
au moins un instant chacun
comme s'ils se reposaient dans sa forme,
dans sa forme ou son rien.

40

La fin est aussi un passage.
Nous ne pouvons même pas
nous arrêter à la fin.

48

L'être est toujours
le contraire de ses données.
Ou la conflagration qui les détruit.



56

Tout comme il y a des sons qui créent le silence,
des lumières qui créent l'ombre,
et des ombres qui créent la lumière,
le vide crée des liens
qui rachètent l'être...
le non-être :
une autre forme de l'être.

63

Soi est trop aussi.
Nous devrions être moins que soi
afin que cet étrange cauchemar d'être
n'ait presque pas où s'incarner.

Mais même moins que soi est trop...

69

Nous poursuivons toujours quelque chose :
une ombre, une idée ou le vent.
Comment arriver à ne rien poursuivre, sans plus,
et aller librement à la rencontre
bien qu'il n'y ait rien à rencontrer ?

78

Il n'y a pas d'explication pour l'ombre.
Il n'y en a pas non plus pour la lumière.
Chaque monde est une image,
bloquée par son idée.

83

Regarder est un geste en dedans,
non en dehors.

88

... la vie véritable
se vit toujours dans l'envers de l'arrêt,
l'envers qui n'est pas mouvement.

106

Appeler où il n'y a personne
c'est comme s'appeler soi-même
ou sa part la plus farouche :
l'ombre de son absence...
Et convoquer une présence
nous mène toujours à rencontrer une absence.

110

Les réponses ont pris fin.
Peut-être n'ont-elles jamais existé
et elles ne furent que miroirs
confrontés avec le vide....

Nous avons trouvé une question.
Le silence sera-t-il une réponse aussi ?
Peut-être, à un moment déterminé,
les questions et les réponses sont exactement pareilles.

*

ABANDON DU JOUR ET DE LA NUIT

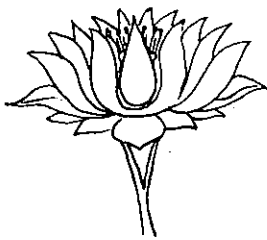
*il n'est ni jour ni nuit
aux grands yeux de l'amour
Rumi Rubâi'yât IV*

cette nuit n'est pas la nuit
pas même le début de la nuit
et ce jour n'est pas le jour
pas même le début du jour

cette nuit n'est pas la nuit
pas même la fin de la nuit
et ce jour n'est pas le jour
pas même la fin du jour

cette nuit n'est pas la nuit
pas même l'envers de la nuit
et ce jour n'est pas le jour
pas même l'envers du jour

ce nom n'est pas ton nom
pas même l'envers du tien
ce nom n'est pas ton nom
mais peut-être l'envers du mien



Yves

Lotus ouvert, lotus du jour. Il peut être de toutes les couleurs sauf bleu, il symbolise le détachement, la pureté.